



ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mai 2019 - N° 36 - Prix 3,50€

INVITÉE

Marie-Amélie Le Fur

MULTISPORT
ÉLOGE DE LA
VARIÉTÉ

ufolep

Par **Natacha Mouton-Levreay**, vice-présidente de l'Ufolep chargée du secteur « sport éducation »

Philippe Brenot



Le congrès qui s'est tenu à la suite de notre assemblée générale nationale, à Cenon, a été riche en partage d'expérience autour du multisport. Les diverses interventions ont permis de prendre conscience de notre force en matière de pratique multisport, et nous ont conforté dans notre choix de faire de celle-ci une priorité nationale en termes de développement.

Les études le prouvent : les attentes des publics, fédérés ou non, sont en évolution. Aujourd'hui, chaque individu veut avoir le choix de passer d'une pratique à une autre sans contraintes. Pouvoir découvrir une activité nouvelle ou redécouvrir une pratique traditionnelle, avec pour ambition : se faire plaisir, se sentir bien, jouer et s'amuser tout en tissant des liens autour du sport. Notre fédération est en mesure de mettre en place des formats de pratique différents du modèle classique des fédérations délégataires. Notre faculté à nous adapter aux besoins est notre force, à nous de l'exploiter en revisitant aussi bien nos modèles associatifs qu'assurantiels.

Il n'y a pas une pratique unique et idéale du multisport. À nous d'inventer des modèles qui répondront aux attentes de tous nos publics, tout en mettant en avant nos ambitions fédérales : l'éducation par le sport, la réduction des inégalités d'accès, l'insertion sociale et professionnelle.

C'est grâce à cette dynamique du développement et de la structuration du multisport que l'Ufolep pourra atteindre son objectif : fédérer et conquérir. ●

coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





INVITÉE

Marie-Amélie Le Fur, paralympisme et sport loisir

6

Le comité paralympique ne s'occupe pas que de compétition mais promeut aussi la pratique loisir, explique la nouvelle présidente du CPSF, que l'Ufolep souhaite aujourd'hui rejoindre.

FÉDÉRAL

Une AG 100% impliquée

Philippe Brenot



Le rapport moral a fait le plein des suffrages lors de l'assemblée générale de l'Ufolep, les 6 et 7 avril à Cenon (Gironde). Une unanimité qui traduit l'adhésion des comités aux orientations nationales.

DOSSIER

Multisport: éloge de la variété



Dispositif d'insertion par le sport en Loiret.

Le multisport était au cœur des travaux du congrès 2019: une façon de réaffirmer l'identité de l'Ufolep et les bienfaits d'une pratique variée. En s'appuyant sur une stratégie de développement qui passe aussi par les associations « unisport » et par les actions menées auprès de publics prioritaires.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Pierre Chevalier, Patrick Mans **Photo de couverture** En Jeu **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mai 2019 **Tirage de ce numéro** 8078 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Savoir rouler à vélo avec l'Ufolep
VuLuEntendu: *L'empire de la perfection* (DVD, Ufo distribution); *L'Appel*, Fanny Wallendorf (Finitude); *Jeu blanc*, Richard Wagamese, (10/18)

6 invitée

9 dossier

18 fédéral

24 réseau

Ufolep Nouvelle-Aquitaine



National de ski aux Houches (Haute-Savoie);
L'épopée miniature du voilier de la diversité;
Tir groupé dans le Loiret;
Somme: du hockey sur l'Iceberg de Flixecourt;
Instantanés: L'Ufo Nature prend l'air à Saint-Jean-d'Estissac (Dordogne)

28 histoires

Morceaux choisis: « Le revers de Richard Gasquet », de Jean Palliano (Anamosa)
Je me souviens: Emmanuel Ruben
L'image: « L'art de l'enfance », par Tomi Ungerer

30 repères

Socrate à vélo, Guillaume Martin (Grasset);
Rugby en péril, Jean-Yves Viollier (Atlantica);
Paris 2024, miracle ou mirage? (Libre et solidaire)

actualité

Week-ends de la forme

En Jeu



L'agenda des prochains week-ends de la forme se précise, avec leurs différentes déclinaisons : « urbain » les 11-12 mai à Évry-Courcouronnes, dans l'Essonne (street workout, parkour, circuit training, orientation avec haltes renforcement musculaire) ; « move » les 1^{er} et 2 juin dans le Loiret (Swiss ball, renforcement musculaire, marche, course, etc.) ; « zen » les 15-16 juin dans le Nord (pratiques douces, Pilates, yoga, Qi Gong...) ; « boost » en septembre dans l'Aude (step, marathon fitness, trampo, elliptiques, vélo fixe, aeroboxe...). Ces week-ends gratuits s'adressent aux animateurs bénévoles et professionnels des associations Ufolep et aux salariés des comités. www.inscriptions.ufolep.org

Le MMA bientôt légalisé ?

DR



La pratique en France du Mixed Martial Arts (MMA, arts martiaux mixtes), sport de combat qui associe plusieurs disciplines et permet coups de pied, poing, genou et coude, ainsi que des coups au sol, pourrait bientôt être légalisée. C'est ce que la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, a laissé entendre début avril. Avec une condition : qu'une ou plusieurs fédérations déjà structurées prennent en charge ce sport de combat extrême. Légalisé aux États-Unis, le MMA reste interdit en France pour la compétition et il n'existe pas de fédérations agréées, donc pas de formateurs diplômés. Mais la pratique à l'entraînement existe dans les clubs et est tolérée. « On a aussi envie de réglementer pour avoir un œil sur cette discipline », a ajouté Roxana Maracineanu, évoquant le « danger » des « éducateurs sans diplôme » ou de la « radicalisation » religieuse dans certaines salles d'entraînement.

Panini au féminin

La vignette Panini, symbole de la féminisation du football ? Pourquoi pas, s'il s'agit de permettre aux petites filles de pouvoir s'identifier à des championnes, et non pas seulement aux stars masculines. Porté par la progression des effectifs féminins et la médiatisation de la Coupe du Monde accueillie en

DR



France du 7 juin au 7 juillet, l'album devrait connaître dans les cours de récréation un succès plus large que les deux premières éditions de 2011 et 2015.

Aisance aquatique

Le plan « Aisance aquatique » dévoilé mi-avril par la ministre des Sports Roxana Maracineanu n'est pas d'apprendre à nager aux enfants de maternelle, mais de faire baisser drastiquement les chiffres de noyades accidentelles. « 332 ont été recensées chez les moins de 6 ans en 2018. C'est 85% de plus qu'en 2015 », alerte la ministre, qui précise : « On veut apprendre aux enfants à être autonomes, dès la moyenne et la grande section, à mettre la tête sous l'eau, à reprendre leur respiration, à traverser un bassin sans paniquer. » En complément des séances hebdomadaires de natation scolaire, les ministres des Sports et de l'Éducation nationale souhaitent lancer une expérimentation visant à densifier les séances en augmentant le temps effectif dans l'eau.

SAVOIR ROULER À VÉLO AVEC L'UFOLEP

Généraliser l'apprentissage du vélo chez les enfants de 6 à 11 ans : c'est l'objectif du « Savoir rouler à vélo », qui se met aujourd'hui en place après avoir été annoncé l'automne dernier dans le cadre du Plan vélo et mobilités actives. Inspiré de l'outil Kid Bike que l'Ufolep développe dans ses écoles de vélo, le « Savoir rouler à vélo » est une formation de 10 heures organisée en trois blocs de compétences : « savoir pédaler » (les fondamentaux : équilibre, propulsion et freinage), « savoir circuler » (se déplacer seul ou en groupe, en milieu sécurisé, avec un apprentissage du code de la route), et enfin « savoir rouler à vélo » (en autonomie sur la voie publique).

En Jeu



Outre les formations dispensées à l'école, en club ou par des collectivités, ce programme s'appuie sur un livret individuel, des fiches pédagogiques pour les encadrants et un site internet proposant des tutoriels et la liste des associations partenaires.

L'Ufolep est, avec l'Usep, l'une des fédérations les plus engagées dans ce dispositif, et l'implication de ses clubs et de ses animateurs est indispensable pour faire émerger une « génération vélo ». Plus de cyclistes, c'est demain plus de sécurité dans nos déplacements et sorties à vélo, c'est plus d'aménagements dédiés, et une véritable perspective d'amélioration de la qualité de vie. ● www.savoirroulervelo.fr



Les premières expérimentations ont déjà débuté et le dispositif prévoit 3 millions d'euros par an pour financer des cycles de 10 séances, sur la base d'appels à projets portés par des collectivités ou des associations. Précisons que la moitié des noyades accidentelles se produisent dans des bassins privés.

Sport auto : homologations



L'Ufolep a signé fin janvier avec le Bureau Véritas, un organisme indépendant, un partenariat portant sur les visites de circuits de karting piste et terrain de sport auto (poursuite et kart-cross), avec des conditions plus favorables pour les associations concernées. Ces certifications sont indispensables pour recevoir l'homologation préfectorale pour 4 ans.

Le Giro, des vertes et des pas roses



«La course la plus dure du monde dans le plus beau pays du monde» : c'est ainsi que Pierre Carrey, journaliste à *Libération* et créateur du site DirectVelo, caractérise le Tour d'Italie, auquel il consacre un récit historique vivifiant (*Giro*, Hugo Sport, 334 pages, 19,95 €). À vérifier sur pièces à partir du 11 mai, date du départ de l'édition 2019 de Bologne, pour une arrivée le 2 juin à Vérone, après avoir franchi des cols tout juste déneigés...

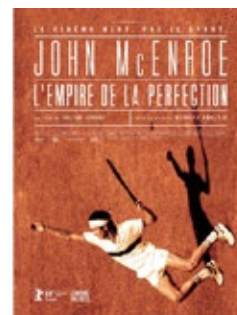
L'EMPIRE DE LA PERFECTION

Déroutant dans son entame, ce documentaire ne doit pas être confondu avec le film de fiction *Borg/McEnroe*, qui reconstituait la finale de Wimbledon 1980. Ici, la seule star de ces bobines exhumées des caves de l'Insep est le tennisman américain et son exécration caractère.

Il était une fois Gil de Kermadec, directeur technique national du tennis français, qui après avoir commis des films pédagogiques peu convaincants – d'édifiants extraits permettent d'en juger – s'ingénia de 1977 à 1985 à filmer les champions de Roland-Garros pour décortiquer leurs gestes. Or, en 1984, Gil de Kermadec se focalisa sur John McEnroe, alors indiscutable n°1 mondial.

Julien Faraut s'est emparé de cette matière, rehaussée par le suspense d'une finale dont Ivan Lendl renversa le cours après avoir été mené deux sets à zéro. Et la perfection du titre est celle dont McEnroe était malheureusement en quête, jusqu'à s'en prendre au monde entier lorsqu'il ne parvenait qu'à la tutoyer. **PH.B.**

L'empire de la perfection, un documentaire de Julien Faraut, avec la voix de Mathieu Amalric, DVD 90 mn, Ufo distribution, 19,99 €.

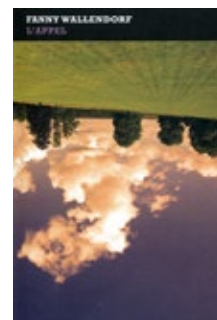


UN ANTIHÉROS NOMMÉ FOSBURY

Dans un préambule qui aurait pu être une postface, Fanny Wallendorf confie que l'envie de romancer la vie de Dick Fosbury lui est venue d'une photo prise aux Jeux olympiques de Mexico 1968, juste avant que celui qui donna son nom à la technique de son invention ne s'élançe vers la barre, fixée ce jour-là à 2,24 : «*Les mains sur la bouche, il est tout entier dans ce qu'il regarde, c'est-à-dire dans la vision du saut qu'il s'apprête à accomplir et qui le couronnera. Son expression humble et concentrée, l'intensité de son regard, tout m'a touchée : j'y ai reconnu cet état de présence totale, d'absorption dans l'instant que requiert la création.*» On peut également y voir l'expression du grand timide qui n'en revient pas de son audace.

Car il fallut à cet anonyme une grande force mentale pour suivre son intuition et imposer ce «fosbury flop», peaufiné parce qu'il n'arrivait pas à assimiler la technique du saut ventral. Fanny Wallendorf esquisse le portrait d'un héros fugace dont les performances déclinèrent rapidement et qui échoua ensuite à se qualifier pour les Jeux de Munich, avant de se consacrer entièrement à son métier d'ingénieur des ponts et chaussées. Mais de cela la primoromancière, qui à sa manière a fait elle aussi le grand saut, s'en moque éperdument. **PH.B.**

L'Appel, Fanny Wallendorf, Finitude, 352 pages, 22 €.



JEU BLANC, MÉMOIRES D'UN HOCKEYEUR AMÉRINDIEN

Il y a dans *Jeu blanc* de très belles pages sur le hockey sur glace et la jubilation qu'éprouve le jeune héros, Saul Indian Horse, à glisser sur des patins, jouer avec le palet et plus encore à lire le jeu, les trajectoires, les déplacements de ses adversaires ou de ses coéquipiers. Mais si, dans le Canada des années 1950 et 1960, le hockey est la respiration de cet enfant perdu de la tribu dévastée des Objivés, il est aussi la marque de son aliénation.

Au début du roman, Saul n'est plus qu'un vieil ivrogne échoué dans un centre de désintoxication où un soignant l'invite à conter son histoire, pour mieux s'en défaire. *Jeu blanc* raconte l'assassinat d'une nation indienne, le rapt d'enfants placés de force dans des orphelinats catholiques où ils sont victimes de sévices, et le racisme anti-indien qui imprégnait la société canadienne de l'époque. Largement autobiographique, *Jeu blanc* est le second roman de Richard Wagamese, décédé en 2017 à l'âge de 58 ans. **PH.B.**

Jeu blanc, Richard Wagamese, 10/18, 264 pages, 7,50 €.



Marie-Amélie Le Fur : « Faciliter l'accueil dans les clubs ordinaires »

Le comité paralympique ne s'occupe pas que de compétitions mais promeut aussi la pratique loisir, explique la nouvelle présidente du CPSF, que l'Ufolep souhaite aujourd'hui rejoindre.

Marie-Amélie Le Fur, vous présidez depuis décembre dernier le Comité paralympique et sportif français (CPSF). Quel est son rôle ?
Le CPSF coordonne les actions des fédérations qui proposent déjà ou souhaitent développer une offre sportive à destination des personnes en situation de handicap. Parmi nos 36 membres figurent les deux fédérations historiques que sont la FFH (Handisport) et la FFSA (Sport adapté), les fédérations dont le sport est inscrit au programme paralympique et d'autres fédérations, délég-

ataires, affinitaires ou scolaires. Nous accompagnons ces fédérations, au regard de nos spécificités que sont la classification et la détection, et en nous efforçant d'aider à lever les freins à la pratique.

En quoi le comité paralympique peut-il être un partenaire des fédérations affinitaires, susceptibles d'accueillir des pratiquants en situation de handicap, mais sans finalité compétitive ?

Notre mission ne consiste pas seulement à accompagner la compétition et les athlètes sélectionnés pour les Jeux paralympiques, mais aussi à favoriser l'accès au sport loisir. Nous pouvons accompagner les fédérations affinitaires et leurs associations qui souhaitent développer une pratique adaptée. Ceci, en cohérence avec les acteurs territoriaux susceptibles d'apporter une aide, que ce soit par la formation ou la mise en place d'un dispositif.

Vous poursuivez parallèlement votre carrière d'athlète : est-ce conciliable avec vos nouvelles fonctions ?

Oui, dans la mesure où j'ai remplacé mon activité professionnelle pour Électricité de France par mon engagement au CPSF, et réduit mes engagements associatifs. Ensuite, c'est une question d'organisation : réussir à dégager du temps pour l'entraînement, entre mes jours de présence à Paris et ceux où je suis en télétravail. Le week-end permet aussi de compenser, quand la charge sportive n'a pas été suffisante dans la semaine...

Même si ça génère de la fatigue, ou du stress, cette dualité contribue à mon équilibre mental. Cela me permet d'être bien dans ma peau, et d'éprouver du plaisir à aller m'entraîner tous les jours.

Quels sont vos objectifs sportifs ? Jusqu'où vous projetez-vous ?

Mon objectif, ce sont les Jeux paralympiques de Tokyo 2020. En raison des changements dans mon rythme de vie, mais aussi dans le matériel que j'utilise, 2019 sera une année compliquée. Je préfère m'attacher à retrouver un très bon geste sportif avec ce nouveau matériel, afin d'aller chercher une performance aux Jeux de Tokyo, qui marqueront la fin de ma carrière sportive.

Dans quelles disciplines ?

MULTIMÉDAILLÉE PARALYMPIQUE

Née en septembre 1988 à Vendôme (Loir-et-Cher), Marie-Amélie Le Fur est amputée de la jambe gauche sous le genou depuis un accident de scooter survenu en mars 2004, à l'âge de 15 ans



et demi. Quatre mois après, cette pratiquante d'athlétisme, qui souhaitait devenir pompier professionnel, reprend l'entraînement et s'oriente vers la compétition handisport. En 2006, elle obtient trois médailles d'argent (saut en longueur, 100 m et 200 m) aux championnats du monde paralympiques. Aux Jeux de Pékin 2008 puis de Londres 2012, elle décroche ensuite cinq médailles. Elle en ajoute trois de plus à sa collection à Rio 2016 : l'or au saut en longueur et sur 400 m (en 59"27) et le bronze sur 200 m (en 27"11). Elle a également remporté le concours de la longueur aux championnats d'Europe de Berlin 2018 (avec un saut de 6,01 m).

Sur le plan professionnel, Marie-Amélie Le Fur a été employée par EDF en tant que chargée de communication (sur le sport et le handicap), avant d'assumer depuis décembre 2018 les fonctions de présidente du Comité paralympique et sportif français. Parmi les engagements associatifs qu'elle a conservés, Marie-Amélie Le Fur est marraine nationale de l'Usep. ●

Le saut en longueur, sur lequel je me concentre depuis que j'ai abandonné le sprint.

CPSF

Vous apportez votre notoriété au comité paralympique: au service de quel projet?

Je n'arrive pas avec un projet estampillé « Marie-Amélie Le Fur »: je poursuis pour l'instant ceux initiés par Emmanuelle Assmann¹, notamment le déploiement d'une personne-relai par région. Nous sommes aussi très occupés par la mise en place de l'Agence du sport, les Jeux de Tokyo 2020, et l'accompagnement du projet paralympique de Paris 2024.

Vous réunissez ce mois-ci toutes vos fédérations membres en séminaire: dans quel but?

Pour affirmer l'identité paralympique et mieux connaître leurs besoins, pour ensuite les accompagner dans la structuration de leur offre, loisir ou compétition, au profit des pratiquants et de leur bien-être.

Quel sera précisément le rôle du relai régional que vous avez mentionné?

Accompagner et coordonner l'action des acteurs locaux, animer ce réseau, faciliter les collaborations, faire remonter les bonnes pratiques.

Ce défaut de coordination et d'information, vous l'avez vous-même vécu?

Oui, quand j'ai voulu refaire du sport. Malgré les efforts des différents acteurs, il reste difficile d'amener les personnes en situation de handicap à la pratique sportive: par méconnaissance des portes d'entrées, ou par censure.

Quelle censure?

Cette censure peut être médicale (certains praticiens sont encore réticents), parentale (en croyant protéger son enfant), ou venir de la personne elle-même, qui au regard de son handicap ne s'autorise pas l'idée d'une pratique sportive. Changer les mentalités va de pair avec la mise en réseau. Par exemple, les MDPH, les maisons départementales pour le handicap, connaissent très bien la population des pratiquants potentiels. Mais, à ce jour, elles ne font pas encore le relai de l'offre sportive locale.

Le CPSF a lancé un projet baptisé «La relève» pour détecter de futurs athlètes dans la perspective des Jeux paralympiques de 2024. En même temps, vous affirmez: «Notre ambition est d'avoir une société plus inclusive.» Les médailles ou l'inclusion par le sport, qu'est-ce qui est le plus important?

Les deux. Ce programme, «La relève», s'adresse à des personnes qui souhaitent faire de la compétition mais n'ont pas trouvé de relai ou ne savent pas quel sport pratiquer. Mais nous accordons la même attention aux personnes qui veulent faire du sport dans un milieu adapté, inclusif, ordinaire. Cela relève du choix du pratiquant.

Que pensez-vous des pays dont la politique relative au para-sport se résume à faire émerger quelques champions pour briller aux Jeux paralympiques?

Je ne ne permettrai pas de formuler un avis sur les politiques des autres pays. Je sais seulement que la France a fait le choix d'accompagner conjointement la compé-



tion et le sport loisir, en respectant l'envie du pratiquant. D'où l'importance de structurer l'offre locale, pour favoriser la pratique loisir, tout en offrant la possibilité de s'orienter vers la compétition et de s'y réaliser, jusqu'au plus haut niveau.

L'Ufolep souhaite rejoindre le CPSF, et ses associations accueillent déjà des pratiquants en situation de handicap. Mais, comme dans d'autres fédérations, les bonnes volontés se heurtent parfois à des difficultés de mise en œuvre.

Il se peut, en effet, que la pratique inclusive soit tout à fait possible, mais se heurte à des freins. Cela peut-être un rejet du club local non affilié à une fédération spécialisée – pour être honnête, c'est rare –, et plus souvent un manque de formation. Ou bien, de la part de l'intéressé une crainte de pratiquer en milieu ordinaire. Lui-même doit d'abord savoir ce qu'il cherche. Ensuite, charge à la FFH, à la FFSA et au CPSF d'accompagner les clubs ordinaires dans un dispositif de formation. Il n'est pas rare de voir des clubs former un animateur à la suite de la demande d'un pratiquant en situation de handicap. Et ils sont de plus en plus nombreux à devenir «mixtes», après l'ouverture d'une section adaptée ou handisport.

Vous-même, vous avez trouvé un club facilement?

Non, ce fut très compliqué, parce qu'à l'époque il n'existait pas en Loir-et-Cher de club d'athlétisme handisport susceptible de m'accueillir. J'ai donc pris une licence handisport dans le département voisin de l'Indre-et-Loire, tout en m'appuyant parallèlement sur un club valide. J'ai toujours possédé une double licence, valide et handisport, afin de limiter mes déplacements et d'organiser au mieux mes entraînements. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) L'escrimeuse Emmanuelle Assmann, qui a présidé le CPSF de mai 2013 à décembre 2018.

Marie-Amélie Le Fur: «Il n'est pas rare que des clubs forment un animateur à la suite de la demande d'un pratiquant en situation de handicap.»

Plus de 3 000 licenciés

En 2017-2018, l'Ufolep accueillait dans ses associations 3 048 personnes s'étant déclarées en situation de handicap physique, mental ou psychologique.

Même si les statistiques demandent à être analysées plus finement, la pratique « handisport » est présente à l'Ufolep dans une proportion non négligeable : 3 000 licenciés, cela correspond à un peu moins de 10% des effectifs de la Fédération française handisport¹.

Des associations ont également noué des partenariats avec des instituts spécialisés et accueillent des pratiquants « handisport » ou « sport adapté » sur des créneaux dédiés : c'est le cas du Patronage laïque d'Oullins (Rhône), qui met gratuitement à disposition des éducateurs spécialisés, ou encore de plusieurs clubs de tir à l'arc d'Indre-et-Loire. Cela sans qu'il s'agisse forcément d'une pratique licenciée.

D'autres associations Ufolep organisent des événements à destination des personnes en situation de handicap, comme l'association Dream (Défi Raid Ensemble l'Aventure en Morvan) dans la Nièvre : des raids nature qui valorisent la solidarité handi-valide.

L'initiative vient aussi des comités départementaux : profitant des compétences d'un agent de développement, la Haute-Vienne organise des journées et demi-journées à thème pour ses partenaires du sport adapté. Et, dans l'Indre, une éducatrice sportive Ufolep intervient auprès de structures partenaires, parallèlement à des actions de sensibilisation aux difficultés de déplacement des personnes en fauteuil roulant².



Ces initiatives demandent toutefois à être mieux structurées, en outillant les comités pour accompagner les associations souhaitant développer l'accueil de personnes en situation de handicap ou proposer une pratique handi-valide. ●

PH.B.

(1) Le Handiguide des sports du Pôle national ressources Sports et handicap de Bourges permet d'identifier par département, par sport et par fédération de rattachement, les associations accueillant les personnes en situation de handicap. Ces clubs sont parallèlement invités à s'inscrire.

<http://www.handiguide.sports.gouv.fr/trouver-structure-sportive.php>

(2) L'Ufolep 36 favorise la création de parcours de randonnée accessibles à tous et a créé avec l'Association des paralysés de France un kit de sensibilisation du grand public aux difficultés des personnes à motricité réduite : un parcours constitué de modules en bois, installé à la demande dans les collèges et lycées et en marge de manifestations sportives.

POURQUOI L'UFOLEP SOUHAITE REJOINDRE LE COMITÉ PARALYMPIQUE

La démarche de l'Ufolep a toujours été inclusive : aller à la rencontre des personnes qui ont le moins accès aux activités physiques et sportives. Les personnes en situation de handicap entrent évidemment dans cette catégorie : seulement 1% d'entre elles ont accès à la pratique sportive. Elles éprouvent



notamment des difficultés à trouver un club d'accueil à proximité de leur lieu de résidence. Le maillage territorial de notre fédération, avec ses 7 600 associations, peut aider à lever ce frein.

Au-delà, si l'Ufolep souhaite rejoindre le Comité paralympique et sportif français, c'est pour accompagner la démarche du comité d'organisation de Paris 2024 en faveur de l'accès du plus grand nombre aux pratiques, et notamment les personnes en situation de handicap, dans le cadre de l'« Héritage » des Jeux.

L'inclusion est aussi pour nous synonyme d'intégration.

Lorsque l'environnement de l'association et la qualification de l'encadrement le permettent, nous souhaitons favoriser la pratique handi-valide, comme cela existe lors de randonnées douces, d'une pratique cycliste en tandem pour les personnes atteintes d'un déficit visuel, ou à travers celle du tir à l'arc ou de la sarbacane.

Nous accueillons aussi sur nos compétitions des athlètes en situation de handicap, en cyclisme mais aussi en natation. Lors du dernier National, un jeune nageur de l'Ariège a ainsi pris part aux épreuves de relais sous les encouragements du public : c'est là notre conception de l'intégration.

Une convention nous lie avec la Fédération française du sport adapté, et nous travaillons sur un projet de formations communes qui permettraient à nos animateurs de renforcer leurs compétences dans l'accueil des personnes en situation de handicap. ●

PIERRE CHEVALIER, DTN DE L'UFOLEP



La convivialité, ciment du multisport Ufolep : ici, le club de Gidy (Loiret).

Multisport : éloge de la variété

Encouragé depuis plusieurs années, le multisport était au cœur des travaux du congrès 2019.

Une façon de réaffirmer l'identité de l'Ufolep et les bienfaits d'une pratique variée, des écoles de sport aux pratiques adultes, en passant par les actions menées auprès des publics prioritaires.

Tous multisports à leur façon !

Changer de discipline d'une séance à l'autre, c'est du multisport. Mais des associations « unisport » élargissent aussi leur palette, tandis que les actions « sport société » font de la variété un outil éducatif.

La pratique identifiée comme « multisport » réunissait la saison passée 7 614 licenciés à l'Ufolep, dont 3 274 adultes (dans 265 associations), et 4 340 enfants (fréquentant 206 écoles de sport).

On relèvera au passage que, chez les adultes, les femmes représentent 56 % des effectifs. Probablement parce que les associations proposant des pratiques « douces », dans le prolongement d'activités de la forme, sont souvent très féminisées.

En dépit d'une légère surreprésentation

masculine, la mixité semble mieux représentée dans les associations qui privilégient des disciplines à caractère plus sportif. Ces associations attirent principalement des adultes de 30 à 50 ans – ou plus – qui recherchent une pratique loisir variée, ludique et sans contraintes : manquer un entraînement ne prête pas à conséquence.

LE CIMENT DE LA CONVIVIALITÉ

La convivialité est souvent le vrai ciment de ces associations : au-delà des activités proposées, c'est le caractère amical et

détendu de la pratique qui motive les adhérents. Généralement, ceux-ci se contentent d'un seul rendez-vous hebdomadaire et les effectifs excèdent rarement 20 à 30 personnes : au-delà, l'ambiance ne serait plus tout à fait la même... Cela est également vrai pour les sections multisports créées au sein d'un club existant ou d'une amicale laïque.

Certaines associations sont totalement autonomes quand d'autres font appel à un éducateur sportif départemental pour animer leur créneau. Mais tous les comités Ufolep ne sont pas en mesure de répondre à ces demandes, surtout quand l'association est éloignée de la ville-préfecture.

INITIATIVES DÉPARTEMENTALES

Cependant, les initiatives départementales ne manquent pas. Par exemple, si le Loiret compte à ce jour quatre associations multisports, c'est aussi parce que le délégué a soutenu des initiatives personnelles en venant animer les premières séances, le temps que les bénévoles se rodent un peu.

De son côté, fort d'une expérience de plusieurs années avec une association de Rodez, le comité de l'Aveyron proposera, à la rentrée, des cycles de 12 séances aux associations intéressées par la création, en leur sein, d'une section multisport. « Nous prévoyons d'offrir ce coup de pouce à quatre associations, si la demande est au rendez-vous », indique le délégué Jean-Michel Sebert.

DES ASSOCIATIONS AMBASSADRICES

L'Ufolep a constitué un réseau de 53 associations « ambassadrices du multisport ». Présentes dans une vingtaine de départements, elles sont de nature variée puisqu'on y trouve des associations multisports proprement dites, des amicales laïques, des maisons de quartier et des associations initialement dédiées aux activités de pleine nature, à un sport d'équipe, un art martial ou des activités de la forme. Elles constituent un relai pour les comités. Parallèlement, l'offre multisport s'étoffe également par l'accueil d'associations proposant des pratiques émergentes : pickle-ball, wexball, R-golf, bâton de combat égyptien... ● B.G.





Le poull-ball, l'un des jeux collectifs proposés dans le cadre des activités multisports.

Pour sa part, « le comité de Haute-Vienne a lancé un créneau multisport mensuel en soirée sur Limoges, explique le délégué départemental, Dominique Garcia. Ce rendez-vous attire pas mal de monde et crée du lien au sein de notre réseau et avec nos partenaires. Mais nous n'avons pas encore réussi à susciter la création d'une association pérenne, ce qui était le but initial. »

ÉCOLES DE SPORT

Sans doute l'association multisport reste-t-elle atypique dans le paysage sportif français. Très souvent, le grand public considère cette variété comme étant réservée au plus jeune âge, celui de l'initiation et de la découverte. « Chaque début de saison, au forum des associations de la mairie, j'ai beaucoup de demandes pour les enfants, constate Sébastien Haquet, qui anime depuis dix ans une association à Gidy, près d'Orléans (lire p.12). Je dois leur expliquer que ce n'est pas notre vocation. »

L'école de sport, telle que la propose l'Ufolep, est un modèle mieux identifié, que ce soit sous sa forme classique ou sous sa forme « multisports de nature » (lire p.15). Permettre aux plus jeunes de développer leurs capacités motrices pour s'orienter ensuite vers la discipline de leur choix

apparaît plus naturel que voir leurs parents effectuer le chemin inverse...

MULTISPORT AUX CENT VISAGES

Ces dernières années, l'Ufolep a développé cette pratique associative sous le vocable « plurisport », encore utilisé dans les bordereaux d'affiliation. Mais ce modèle n'est pas unique et, tout comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, de nombreuses associations « unisport » ignorent qu'elles pratiquent le multisport à leur façon...

« Le multisport, ce peut-être un club moto qui propose en début de saison des séances de préparation physique, ou un club cyclo qui s'ouvre à la randonnée pédestre, ou bien encore une association d'activités de la forme ou d'expression qui ajoute la marche nordique à son quotidien », énumère Benoît Gallet, directeur technique national adjoint de l'Ufolep. Quand par exemple les adhérents du Côte d'Opale Aventure Calais alternent sport santé en salle et marche au grand air, c'est une forme de multisport...

Il y a aussi ces clubs « amis » qui pratiquent « l'échangisme sportif » : « On vous invite à jouer au volley, et en retour vous nous initiez au badminton. » Et aussi ces tournois de fin de saison où l'on s'essaie

à d'autres disciplines que celle pratiquée durant toute l'année. On peut même faire entrer dans la catégorie multisport des séjours loin de ses bases, comme ce stage de ski qui fédère chaque année les gymnastes des Yvelines.

SPORT ET SOCIÉTÉ

Le multisport est enfin au cœur des actions marquées du sceau « sport société ». À la différence du football et d'autres grands sports d'équipe, des activités peu connues et peu connotées permettent de mettre tous les participants et participantes à égalité, sans représentations façonnées par les médias ni idées préconçues. Les activités dites innovantes (tchoukball, floorball, kin-ball, ultimate, etc.) permettent tout particulièrement de niveler les différences de niveau et de réfréner les ardeurs compétitives de certains.

Cela vaut quel que soit le public : jeunes des quartiers politique de la ville (QPV) ou des zones de revitalisation rurale (ZRR), femmes, seniors... La diversité des pratiques est ainsi au cœur de très nombreux dispositifs Ufolep, comme par exemple le parcours coordonné ou les programmes « bien-être actif » proposés aux adhérents de la MGEN. ● PH.B.

Slam, le changement dans la continuité

L'association Sport Loisir Association Mixte de Gidy (Loiret) anime depuis dix ans un créneau multisport le lundi soir. Reportage.

« **L'**échauffement est terminé, on prend les crosses pour le premier atelier: conduite de balle. » Sous les néons du gymnase de Gidy, village pavillonnaire situé à une dizaine de kilomètres au nord d'Orléans, ce lundi c'est floorball, sous la conduite de Sébastien Haquet, président du Sport Loisir Association Mixte. « Nous oscillons entre 25 et 30 licenciés, avec un noyau dur d'une quinzaine, dont certains sont présents depuis le début. La plupart ont entre 35 et 50 ans, avec légèrement plus d'hommes que de femmes. Une année, trois lycéennes en terminale ont fait baisser la moyenne d'âge, mais elles ne sont pas restées », explique le fondateur du Slam.

TROIS PROFILS

Parmi ses ouailles, Sébastien Haquet a identifié trois profils: « Ceux qui n'ont jamais fait de sport, ceux qui ont par ailleurs une pratique individuelle, running ou fitness généralement, et ceux qui ont eu une activité régulière mais souhaitaient évoluer vers le loisir. Comme moi, qui ai longtemps joué au football. »

À Gidy, le menu, change chaque semaine. Un temps, le président avait pourtant suivi le conseil du délégué Ufolep de « capitaliser » sur une première séance pour aller plus loin lors de la deuxième. « Mais on aime trop la variété », confesse-t-il. D'une année sur l'autre, le programme mêle sports d'équipe « traditionnels » (basket, volley, hand) et « innovants » comme l'ultimate, le tchoukball, ou le kin-ball – « ce pourquoi il était naturel de s'affilier à l'Ufolep ». Et aussi du badminton, du tennis de table, et des sorties padel tennis, bowling ou laser game. En revanche, l'animation des séances repose sur l'inamovible président. « Ce n'est pas qu'une question de maîtrise de l'activité: il faut être à l'aise pour animer. Je fais aussi appel à un prof d'EPS de la commune pour les séances renfo-cardio-gainage, et à un entraîneur de base-ball. Bénévolement, bien sûr. Cela me décharge un peu. Je sollicite



Un petit match pour terminer la séance.

aussi l'Ufolep deux à trois fois par an, pour les séances de scratch-ball et de tir: sarbacanes, arcs, carabine laser... Pour le reste, nous investissons dans le matériel une partie de l'argent des licences et de la subvention municipale, et sommes autonomes. » Le Slam rencontre de temps en temps d'autres clubs Ufolep: l'association multisport de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, au sud d'Orléans, « qui est un poil plus compét' », et un club de volley venu encadrer une séance. « Nous attendons de leur rendre la pareille, sur l'activité de leur choix. » ● PH.B.

« ON N'EST PAS DANS LA GAGNE »

Charlène, 30 ans: « J'ai découvert l'association en début d'année, en profitant de la séance d'essai. Je fréquente une salle de sport une à deux fois par semaine, mais je cherchais un sport collectif. Mon conjoint, qui fait du badminton sur le créneau d'après, a pensé que le multisport me plairait. Il ne s'est pas trompé. Ici, on n'est pas dans la compétition. Et puis j'y retrouve mon voisin, Daniel! On se bouge, mais on est moins dans la dépense physique que dans l'échange, la convivialité, la découverte et de nouvelles activités. »

Jean-Claude, 68 ans: « J'ai fait beaucoup de course à pied,



Dominique et Jean-Claude, « slameurs » depuis l'origine.

du tennis, et ici j'apprécie la diversité. Je n'avais jamais fait de base-ball par exemple. C'est toujours le même plaisir, même après dix années. Au tout début, un ou deux éléments venaient pour la gagne, ils n'avaient pas bien compris l'esprit: ici, on s'adapte aux uns et aux autres. »

Karine, 40 ans: « J'ai connu le Slam par le forum des associations. Je cherchais un sport pour mon fils, et c'est moi qui ai trouvé! Auparavant, j'ai fait de la natation synchronisée et du Pilates. Ce que j'aime, c'est l'absence de contrainte. Si on loupe une séance, ce n'est pas grave. » ●



Une palette complète, de l'éveil aux seniors

La Loire-Atlantique a développé des écoles de sport pour les 5-7 ans dans les amicales laïques, avant d'étendre sa stratégie aux adultes, explique Élodie Gouriou, directrice départementale.

Élodie Gouriou, l'Ufolep 44 se singularise par la vitalité de son réseau d'écoles de sport : quelle en est l'origine ?

Le projet « écoles de sport » a été lancé dans les années 1990 dans une perspective de professionnalisation du comité. Aujourd'hui, 36 associations proposent des écoles pour les 5-7 ans, avec un programme d'activités identique. Les créneaux, eux, varient selon leurs souhaits et la disponibilité des équipements : la semaine en fin de journée, le mercredi, le samedi matin... Nous nous sommes appuyés au départ sur notre réseau d'amicales laïques : l'école de sport était une entrée pour dynamiser leur projet. Mais il y a aussi des associations multisports et des offices municipaux.

La pratique multisport s'est ensuite étendue à d'autres classes d'âges, notamment les adultes...

L'offre des écoles de sport s'est diversifiée, le plus souvent en ouvrant parallèlement un créneau d'éveil sportif pour les 4-5 ans. Et, en effet, le multisport concerne aujourd'hui toutes les générations. L'amicale des Marsauderies, à Nantes, a innové avec du multisport ado, et surtout les créneaux adultes et seniors se développent. L'amicale de Château-Thébaud propose par exemple de l'éveil, une école du sport, du multisport adulte et deux sections seniors.

Pourquoi deux ?

Pour s'adapter au public. Les pratiquants adultes sont souvent des personnes très actives, qui souhaitent diversifier leurs activités. Ce profil se retrouve sur les créneaux seniors, où l'on touche aussi des publics plus fragiles et moins « mobiles ». Tous ne peuvent pas pratiquer au même rythme ni effectuer les mêmes exercices. L'association a donc décidé d'ouvrir un deuxième créneau, où l'on descend en régime, avec une activité plus adaptée. Le multisport décliné à tous les âges et tous les profils : c'est ce qui nous guide aujourd'hui.

Vous vous fixez des objectifs précis ?

Nous nous fixons celui de créer deux nouveaux créneaux multisports par an. En 2017-2018, il y en a eu trois, dont deux auprès d'associations qui n'étaient pas affiliées à l'Ufolep : un groupement d'amicales laïques à Saint-Nazaire et une association multi-activité à Grandchamps-des-Fontaines, dans la deuxième couronne de Nantes.

Combien de licenciés multisport comptez-vous aujourd'hui ?

2168, dont 1909 enfants et 277 adultes. Avec une vraie marge de progression sur cette catégorie, car les adultes n'étaient que 205 l'année précédente.

Quelles sont les clés de votre développement ?

La mise à disposition de professionnels pour l'animation des écoles de sport existant, et le fait de s'appuyer sur le réseau. Je prends un exemple : j'identifie une association installée sur une commune où il n'existe pas d'offre sur les 4-7 ans. Je prends contact avec elle, vois ce qui l'intéresse et l'accompagne dans sa démarche, y compris en mairie pour présenter le projet et pour visiter les équipements disponibles. Pas besoin d'un grand gymnase pour débuter : une salle associative peut suffire.

Qui épaula l'éducateur sportif ?

Les bénévoles sont responsables administratifs, et dans les écoles de sport on invite les parents à venir aider sur certaines activités : les parcours gymniques par exemple, où leur présence permet une pratique en sécurité sur davantage d'ateliers.



Les écoles de sport, point d'ancrage du multisport en Loire-Atlantique.

Et sur le multisport adulte ?

Le modèle reste le même. Un éducateur sportif encadre les cycles d'activités et apporte le matériel. Il est arrivé une fois qu'une association veuille se débrouiller seule, mais dès l'année suivante elle est revenue au fonctionnement habituel. Savoir qu'un animateur vous attend au gymnase motive les troupes et favorise l'assiduité.

Vous intervenez toujours auprès d'associations ?

Principalement, mais pas exclusivement. Nous avons quelques interventions sur les temps d'activités périscolaires à Nantes, et auprès du public senior, dans le cadre de dispositifs retenus par la conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie. Cela nous permet d'intervenir sur les quartiers « politique de la ville ». Nous lançons des créneaux, l'objectif étant de les confier par étapes à des associations de notre réseau. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

Des champions à plusieurs facettes

Même si le grand public les identifie à un seul sport, les grands champions apprécient eux aussi la variété. Exemples choisis.

Vous souvenez-vous de Bo Jackson ? À la charnière des années 1980-90, cet athlète noir brilla à la fois au firmament du base-ball et du football américain, les deux sports-rois aux États-Unis. Nike en fit alors une icône multisport sous le slogan « Bo knows » : du cyclisme au golf, et du surf au cricket en passant par la course à pied ou le basket, Bo savait tout faire, comme le confirmaient les plus grands champions dans des films publicitaires qui firent date par leur casting de rêve et leur humour.

D'autres grands champions ont depuis essayé de l'imiter, sans grand succès : la reconversion du basketteur Michael Jordan en joueur de base-ball a fait pschitt, comme plus récemment celle du sprinteur jamaïcain Usain Bolt dans un obscur club de soccer australien.

DE KEVIN MAYER À LAURENT JALABERT

Ceci pour rappeler que le goût du sport se résume rarement à une seule discipline, et que celle où excellent certains champions n'est pas forcément celle de leur cœur. Ainsi, le décathlonien Kevin Mayer ne décline pas seulement les différentes disciplines de l'athlétisme : il est aussi un fondu



Bo Jackson excellait dans les deux grands sports américains.

de basket. Et savez-vous que le handballeur Luka Karabatic aurait pu être tennisman ? Ou que, jusqu'en junior, l'avant-centre des Bleus, le Grenoblois Olivier Giroud, a skié en compétition à un très bon niveau ?

Celles et ceux qui font carrière dans un sport individuel apprécient volontiers les sports collectifs : la cycliste et pistarde Félicia Ballenger confiait que ses copines du hand lui manquaient. À l'inverse, des joueurs qui évoluaient en équipe se passionnent pour les vertus de l'effort en solitaire. Sur le tard, Jean-Pierre Papin, le

canonnier de l'Olympique de Marseille, a ainsi connu la révélation du vélo.

Quand sonne l'heure de la retraite, se réaliser dans une nouvelle discipline permet parfois de retrouver un peu de l'adrénaline du haut niveau : celle propre aux sports de vitesse en ce qui concerne le descendeur Luc Alphand, reconverti en pilote de rallye-raid. Quant au cycliste Laurent Jalabert, il a élargi sa palette en s'engageant dans des marathons, des trails, et en se faisant triathlète, autant pour le parfum de la compétition que pour s'entretenir physiquement. ● **PH.B.**

FLORENT MANAUDOU : UN DÉTOUR PAR LE HAND POUR MIEUX REPLONGER

« Je ne pense pas qu'on soit fait pour une seule chose », expliquait en mars Florent Manaudou dans L'Équipe en annonçant son retour à la natation, après une parenthèse de deux saisons au sein du club de handball d'Aix-en-Provence. Pas en joueur de Nationale 1, mais de l'équipe réserve, qui évolue en quatrième division et avec laquelle il aura disputé 15 rencontres entre 2017 et 2018. « Au handball, il y avait davantage le côté jeu. En natation, je m'entraîne pour être le meilleur du monde, pour arriver à une finale de Jeux Olympiques, avoir le stress et détester la défaite. C'est quelque chose



que j'avais moins au hand. Parfois, quand je perdais, je voyais ma performance personnelle. Je me disais : m..., c'est un sport co, il faut plus penser équipe », confiait le médaillé d'or du 50 m des J.O. 2012, qui vise à présent les podiums de Tokyo 2020. Ce ne fut pas seulement une récréation. Cela lui a été profitable, mentalement et aussi physiquement : « J'ai pris énormément d'explosivité dans les jambes. Sans m'entraîner, je suis plus rapide sous l'eau et aux 15 mètres. Et j'espère que je ne perdrai pas ce petit atout gagné en trois ans. » ●



Transforme-toi en
CYCLE-BOY

Apprends à rouler !
Inscris-toi à une école KIDBIKÉ et apprends à piloter ton VTT. Dans les chemins comme sur la route, pour t'amuser ou pour aller à l'école, tu apprendras les règles de la mobilité urbaine pour aller au sport ou à l'école en vélo.
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Transforme-toi en
CARTE-WOMAN

Apprends à t'orienter !
Inscris-toi à une école multisports nature Ufolep et trace l'itinéraire pour rejoindre le point d'arrivée à l'aide de ta boussole et d'une carte. Cet apprentissage va contribuer à te rendre autonome en ville comme à la campagne.
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Transforme-toi en
WATER-GiRL

Apprends à nager !
Inscris-toi à une école multisports nature Ufolep et apprends à nager en piscine ou en milieu naturel. Plonger, respirer, se déplacer... Ce savoir-faire va te donner des compétences indispensables à la pratique de toutes activités nautiques.
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Transforme-toi en
CAPTAIN RESCOUSSE

Apprends à aider les autres et les secourir !
Inscris-toi à une école multisports nature Ufolep pour apprendre à porter secours et à éviter à la prévention des risques. Ce savoir-faire te permettra de devenir un citoyen actif, capable de gérer ta sécurité et celle des autres.
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Transforme-toi en
GUIDE-LANTERNE

Apprends à connaître ton environnement !
Inscris-toi à une école multisports nature Ufolep et découvre les richesses de l'environnement qui t'entoure. Ce savoir-faire t'apprendra à comprendre et intégrer la nature pour mieux la préserver.
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Transforme-toi en
FLÈCHE McQUEEN

Apprends à viser !
Inscris-toi à une école multisports nature Ufolep et trace la trajectoire de ta flèche jusqu'à la cible. Ce savoir-faire améliorera tes tirs et la précision n'aura plus de secrets pour toi !
Renseigne-toi auprès de ton club ou sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
La Ligue de l'enseignement
100 rue de Valenciennes
92100 CLAMART

Super héros du multisport nature

Ils et elles ont pour nom Glisse-Man, Flèche McQueen, Star Trail, Slack-Woman... Cousins éloignés des Superman et autres Spiderman, ils incarnent les savoir-faire que les enfants acquièrent dans les écoles multisports nature Ufolep.

Délégué de Gironde et membre du groupe de travail sports de nature, Loïc Blanchet raconte la genèse de ces personnages à vocation pédagogique, auxquels l'agence Blackbird¹ a donné vie :

«L'idée était de mettre en scène les 7 savoir-faire formalisés par l'Ufolep pour ses écoles multisports de nature² : savoir se déplacer en terrain varié, piloter et glisser,

s'orienter... Il s'agit de compétences qu'il faut maîtriser. Or maîtriser une compétence, cela représente un pouvoir, et dans l'imaginaire enfantin, celui qui maîtrise un pouvoir, c'est le super héros ! Nous avons tiré ce fil vers l'identification d'une compétence. Pour la tranche d'âge 6-10 ans notamment, c'est parfait !

Pour les noms, nous avons joué sur la correspondance avec les héros Marvel ou DC Comics : le Guide-Lanterne – celui qui sait s'intégrer dans l'environnement, observer et comprendre – fait écho à Green Lantern, Flèche McQueen à Flash McQueen, Carte Woman à Cat Woman, Captain Rescouste à Captain America, Water-Girl à Aqua Girl, etc.

Il ne s'agit pas d'un gadget mais d'un support pour accrocher les enfants et leur permettre de mieux identifier, puis de s'approprier les compétences visées. Nous allons placer ces super héros en situation pédagogique dans un livret et des fiches pratiques. Pour les éducateurs, c'est un super outil, et je suis moi-même impatient de l'utiliser avec les enfants de mon association³. » ●

(1) L'agence Blackbird a également signé la campagne de communication multisport de l'Ufolep.

(2) « savoir se déplacer en terrain varié », « savoir piloter et glisser », « savoir s'orienter », « savoir nager », « savoir maîtriser sa précision et gérer sa concentration », « savoir s'intégrer dans l'environnement, l'observer et le comprendre », « savoir s'entraîner et porter secours ».

(3) Fronsadais sport nature : voir le reportage paru dans *En Jeu* n°34, décembre 2018.

Entre réalité et ambition fédérale

Avant des travaux en atelier, le congrès 2019 a débuté par une table ronde où Nicolas Delorme, sociologue, et Xavier Le Saux, de l'agence Sport Intelligence, ont croisé les ambitions multisports de l'Ufolep avec les tendances actuelles.

Près de la moitié des associations Ufolep sont multisport. Surprenant ? Non, lorsque l'on considère que 48 % d'entre elles déclarent plus de 2 activités (4 en moyenne) ou s'identifient comme telles dans leur bordereau d'affiliation. Parallèlement, 29 % des licenciés déclarent plus de 2 activités ou cochent le code « plurisport », contre 26 % il y a trois ans : une vraie tendance, similaire à la progression constatée parmi les associations.

Par ailleurs, 76 comités départementaux déclarent des projets multisports, et une trentaine sont investis dans des dispositifs et des événementiels qui déclinent plusieurs activités : Ufo Street, Playa Tour, Silver Tour...

Priorité fédérale. En énonçant ces chiffres, Natacha Mouton-Levreay, vice-présidente en charge du « sport éducation », a rappelé que « le multisport est une priorité du plan national de développement ». Et « la diversité des pratiques est au cœur des actions socio-sport », a complété Henri Quatreffages pour le secteur « sport société ». À l'appui de cette priorité partagée, une campagne de communication a entrepris d'imprimer la « marque »

multisport Ufolep et de nouveaux visuels, au ton tout aussi décalé, ciblent les écoles multisports de nature et leur jeune public.

Une plateforme de télé-chargement permet aux associations de reprendre et de personnaliser ces outils de communication. Elles peuvent également bénéficier d'aides à l'emploi en soutien du multisport, de l'appui d'associations ambassadrices, voire des partenariats développés avec les comités des fêtes et, demain, avec l'Usep. « L'enjeu est faire du multisport l'affaire de tous et de réinventer de nouveaux modèles associatifs », a insisté Natacha Mouton-Levreay, avant de laisser la parole aux autres intervenants.

« Omnivorité ». S'appuyant sur des statistiques glanées dans une poignée d'études, le sociologue Nicolas Delorme¹ a mis en avant le concept d'« omnivorité » sportive : aujourd'hui, une majorité de pratiquants se



Nicolas Delorme, Xavier Le Saux, Valérie Lefebvre, Henri Quatreffages.

considèrent en effet multisports. Et, parmi ceux-ci, les deux tiers sont non licenciés. « Le multisport favorise la pratique auto-organisée et l'hybridation des disciplines », observe l'enseignant-chercheur, qui avait déjà fait profiter de ses analyses les congrès d'Orléans 2015 et Agen 2017.

Nouvelles attentes. Cette évolution va de pair avec « une recherche d'hédonisme et une logique de non contrainte qui caractérisée par un refus de la compétition ». D'où les difficultés rencontrées par la Fédération française de basket-ball pour « capter » une pratique émergente comme le 3 x 3, caractéristique du basket de rue, pour avoir voulu la faire entrer dans le cadre d'un championnat trop codifié. Or cette « incapacité du sport fédéral à adapter son modèle profite au secteur privé », constate Nicolas Delorme.

Dans ce contexte, « l'Ufolep possède des atouts », dont celui d'offrir la possibilité de pratiquer plusieurs sports avec une seule licence. Sa faiblesse, elle, réside dans « l'invisibilité » de son offre sportive. Pour l'instant, car le sociologue estime que la communication de la fédération vise juste... « Plus on pratique de sports différents, plus on a envie d'en essayer d'autres : le multisport appelle le multisport », relève Nicolas Delorme. Cela ouvre des perspectives... Mais attention : les variables sociologiques (sexe, âge, lieu de résidence...) et les aspirations

« SUCCÈS STORY » ET COMITÉ PILOTE

L'association val-d'oisienne Ex-Aequo et le comité du Gard ont apporté au débat l'éclairage du terrain. Ex-Aequo a été créée en 2004 dans le giron Ufolep par des joueuses de handball, autour d'une pratique loisir et mixte qui n'entrait pas dans le cadre de la fédération délégataire. S'y sont progressivement ajoutés du running, de l'ultimate, puis un créneau multisport adulte, des écoles multisports pour les enfants, des activités de la forme... « En 15 ans, nous sommes passés de 20 à 430 adhérents », a expliqué Valérie Lefebvre, cofondatrice et directrice de cette association devenue employeuse. « Une vraie success story », a commenté, admiratif, Xavier le Saux.

De son côté, le délégué du Gard Florian Bailly a détaillé l'utilisation que son comité fait du multisport, tant à l'interne qu'en répondant aux sollicitations de partenaires extérieurs. Et sans jamais perdre de vue l'objectif du développement de la pratique licenciée. ●



variées qui en découlent (santé, détente, plaisir, amélioration de l'apparence...) exigent de bien identifier son public et de s'adapter à lui en «segmentant» son offre. «Et n'oubliez pas les non pratiquants!»

Une place à prendre. Xavier Le Saux, qui apporte à l'Ufolep son conseil depuis plusieurs années, a ensuite situé celle-ci dans le paysage des acteurs du multisport. Premier constat, ils sont peu nombreux, et l'Ufolep est seule à la confluence des pratiques libres et du secteur associatif. Les écoles municipales des sports et la plupart des autres affinitaires (Fédération sportive et culturelle de France, FF Sports pour tous et Gymnastique volontaires) sont plus codifiées, ou très identifiées aux activités d'entretien. Les autres acteurs appartiennent à la sphère privée, comme Gymlib et Urban Sports Club, «où l'on achète un cours de ceci, un cours de cela». En résumé, il y a «une place à prendre».

Élargir son terrain de jeu. Cela exige cependant d'«élargir son terrain de jeu» et d'aborder le multisport comme un concept «à géométrie variable, ouvert à tous les clubs et pratiqué en des lieux qui varient selon les saisons et les envies: indoor, urbain, outdoor...» Chaque association doit pouvoir «inventer» son propre multisport. Ce qui n'exonère pas l'Ufolep de devoir structurer un réseau associatif qui l'impose comme «le partenaire multisport naturel des collectivités», et déclenche auprès d'elles un «réflexe Ufolep».

Autres recommandations: proposer la découverte d'activités pour susciter de nouvelles vocations, à tout âge et quel que soit son parcours sportif, et accepter d'être «une porte d'entrée pour les publics indécis ou sédentaires».

«L'expérience Ufolep». Usant d'un langage très marketing, voire publicitaire, Xavier Le Saux a ensuite exhorté les cadres de la

fédération et les responsables associatifs à «créer la différence: l'expérience Ufolep», à travers «une stratégie de marque».

Pas si évident quand il faut dans le même temps «casser les codes et les représentations habituelles». «Il faut réinventer le multisport chaque jour: pas de cahier des charges, pas de séances type, faites preuve d'intelligence situationnelle, écoutez vos adhérents, sortez de votre zone de confort!» Ce que l'on peut traduire par: toquez à la porte des entreprises, nouez des partenariats avec des associations de quartier, faites bouger les frontières des clubs traditionnels... Et Xavier Le Saux de conclure: «Proposez des services, créez les conditions d'accueil des pratiquants, mais sans codifier ni imposer un cadre qui serait aussitôt périmé. Car tout change très vite...»

Le multisport est un créneau prometteur, mais mouvant. ● **PH.B.**

(1) Nicolas Delorme enseigne à l'université de Bordeaux: voir son interview dans *En Jeu* n°33 (octobre 2018).

Quel multisportif êtes-vous ?

Xavier Le Saux a formalisé une gradation de huit façons de pratiquer le multisport. Restitution.

1. Des pratiques différentes mais connexes dans une séance ou dans un cycle.

Le pratiquant (en majorité féminine) souhaite améliorer sa condition physique et/ou se perfectionner, entretenir son corps tout en diversifiant sa pratique, sans trop changer ses habitudes (en intérieur, en musique...).

2. Une association unisport qui propose ponctuellement, entre son cycle d'activité, des activités découverte (au moins 9 séances et sur au moins 2 disciplines différentes) avec un club ami.

Le pratiquant pratique son activité favorite et fait la découverte d'une activité plutôt dans le but de partager un moment convivial avec ses partenaires d'entraînement.

3. Un club unisport propose occasionnellement d'autres activités (stage vacances, sortie club, période de préparation physique d'avant-saison...).

Le pratiquant pratique son activité habituelle avec la possibilité de découvrir au cours de l'année de nouvelles pratiques.

4. Une association qui organise pour le même créneau au moins 2 cycles d'activités différentes sur une saison sportive.

Le pratiquant pratique obligatoirement deux activités complètement différentes et sa pratique sera plus «qualitative» (il prend le temps d'apprendre les bases de l'activité car ce sont des cycles).

5. Animations de «rendez-vous» sportifs réguliers multi-activités par le comité dans des territoires carencés en s'appuyant sur l'association Ufolep départementale.

Les pratiquants peuvent découvrir ponctuellement les activités de l'Ufolep.

6. Une association multisport qui propose avec une seule adhésion des créneaux d'activités/disciplines variées chaque semaine (activités à la carte).

Le pratiquant peut choisir son activité en fonction de son planning et de ses envies.

7. Une association qui propose exclusivement des cycles d'activités multisports (écoles multisport, multisport adulte...). Il n'est pas possible d'effectuer sur une année toujours la même activité. Pas de



créneaux monoactivité disponibles au planning.

Le pratiquant cherche des pratiques variées qui lui permettent de découvrir un maximum de techniques pour développer l'ensemble de ses capacités (souplesse, force, endurance...).

8. Des clubs «ambassadeurs» ou «maîtres» qui organisent des créneaux dans des communes voisines en créant des sections ou qui diversifient ses actions vers d'autres partenaires locaux (ex: entreprise).

Le pratiquant expérimente des activités un peu plus «exceptionnelles» dans les clubs alentours ou avec de nouveaux partenaires sportifs (collègues...). ●

RÉUNIE LES 6 ET 7 AVRIL À CENON (GIRONDE)

Une AG 100 % impliquée

Fait rarissime, le rapport moral a fait carton plein. Une unanimité qui, dans un contexte marqué par les incertitudes de la gouvernance du sport, traduit l'adhésion des comités aux orientations nationales.

Voter comme un seul homme : c'est l'expression qui s'impose quand le rapport moral présenté par le président, baromètre de l'adhésion à la politique fédérale, recueille 100 % des suffrages. Et pourtant, le tableau dressé par Arnaud Jean dans le texte adressé aux comités Ufolep au nom du comité directeur national ne décrit pas un avenir sans nuage...

Gouvernance. Arnaud Jean s'y interroge sur la réalité de la dynamique liée à l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques 2024 à Paris : « *Qu'est-ce que cela a changé ? (...) Les Françaises et Français ne pratiquent pas plus de sport qu'avant. (...) Il n'y a pas plus d'équipements de proximité, les clubs ne sont pas plus aidés. (...) Pire, cette ambition nationale de faire de la France, des mots mêmes du président de la République, une nation sportive (...), n'a eu comme mise en œuvre qu'une déstabilisation et la disparition de notre modèle sportif français, qui était unique au monde.* »

Et Arnaud Jean de poursuivre : « *Qui aurait pu imaginer qu'en à peine quelques mois, le Centre national de déve-*



Arnaud Jean

loppement du sport disparaisse, que notre ministère des Sports, fidèle soutien des actions de l'Ufolep, se réduise à quelques missions et n'incarne plus une grande politique du sport ? Qui aurait pu croire que le Comité national olympique (CNOSF), sans se préoccuper des positions des fédérations affinitaires, aurait la mainmise sur une grande partie du sport français ? Qu'il se batte pour que les fédérations disposent seules, sans arbitrage public, des fonds territoriaux du CNDS ? Et qu'une Agence née sur les cendres de ce CNDS et des fonds publics du ministère rassemble de nouveaux acteurs (...) comme les collectivités ou les représentants du monde économique ? »

Stabilité. Dans ce contexte incertain, l'Ufolep affiche le visage de la stabilité. « *Et comment va notre Ufolep ? Elle va plutôt bien ! Mon enthousiasme m'obligerait même à dire qu'elle va bien !* », s'est permis d'observer le président devant les dirigeants départementaux et régionaux, réunis dans l'amphithéâtre du Rocher de Palmer, à Cenon, près de Bordeaux (Gironde).

Arnaud Jean s'est félicité de la bonne santé financière, de la qualité de la transition présidentielle opérée il y a un an avec Philippe Machu et de la solidité de l'équipe technique nationale. Il a également salué le travail engagé sur l'encouragement à la prise de responsabilités par les élues femmes et sur la « parole politique » (en cohérence avec la proposition de loi, portée par l'Ufolep, visant à faire reconnaître la mission de service public des fédérations affinitaires, à l'instar de leurs consœurs délégataires).

Autres satisfécits : le rayonnement des manifestations nationales, la réussite du séminaire sport et société d'octobre 2018, l'impact de la campagne multisport, la publication d'un guide « sport et laïcité » qui conforte l'Ufolep comme interlocuteur naturel sur le sujet, ou encore les progrès du dossier santé, avec le programme d'accompagnement « À mon rythme », destiné à installer l'Ufolep parmi les acteurs du sport sur ordonnance. Un dispositif présenté plus en détail durant l'AG par Henri Quatrefages, vice-président en charge du secteur « sport société ».

Fédérer. Pour autant, cela ne suffit pas. Les chiffres sont têtus, et l'inversion de la courbe du nombre des licenciés n'est pas encore au rendez-vous. « *Aucun projet porté par notre fédération ne peut maintenant s'imaginer sans*

VOTES ET ÉLECTIONS

Outre le rapport moral, le compte de résultat 2018, le budget et les tarifs 2019 – inchangés par rapport à l'an passé – ont été adoptés avec 100 % des suffrages exprimés, et les propositions de toilettage des statuts et du règlement intérieur national ont été validées sans coup férir.

Trois postes étaient par ailleurs à pourvoir au comité directeur national : un dans le collège femmes (une candidate), deux dans le collège hommes (trois candidats). Élisabeth Delamoy, 68 ans, présidente du comité de l'Essonne (99,18 % des votes), Grégory Camara, 37 ans, président du Lot-et-Garonne (80,81 %) et Loïc Angot, 53 ans, président de l'Isère (80,46 %) ont été élus pour la dernière année de la mandature en cours. ●



Grégory Camara



la dimension fédérative: fédérer, conquérir, a martelé Arnaud Jean. Nous devons interroger notre modèle fédératif: comment expliquer que, malgré une augmentation de notre volume d'activité, nous continuons d'observer une légère érosion de nos adhérents ? »

Autre inquiétude relayée par les présidents et présidentes de comités: « le nombre trop limité de bénévoles impliqués et le renouvellement de ceux actuellement en place ». Si aucune réponse miracle n'a été fournie, le constat est clairement énoncé: une base pour s'atteler dès demain à la question de l'engagement...

Réussites. Si les questions orales ont été rares lors de cette AG très consensuelle, une large place a en revanche été faite à l'affichage de dispositifs fédéraux et d'actions phares. Le multisport, thème du congrès venant prolonger l'assemblée générale elle-même, se déclinait par exemple sur divers supports de communication dans les travées du complexe culturel accueillant l'AG. Parallèlement, le samedi après-midi dans le parc voisin, un plateau Kid Bike et une animation multisport de nature (orientation, course de pneus, etc.) ont réuni des dizaines d'enfants, tandis qu'en tribune une convention était signée avec B'twin, la marque vélo de Decathlon.

Ces ateliers sportifs étaient encadrés par 25 jeunes de La Réunion et de Mayotte, tous titulaires d'un certificat de qualification professionnelle (CQP) obtenu dans le cadre du « parcours coordonné », dispositif d'accompagnement vers l'emploi développé par un nombre croissant de comités. Le dimanche, ces mêmes jeunes ont proposé un spectacle de danses traditionnelles particulièrement applaudi.

Viet vo dao et cheerleading. Ils ont partagé la vedette avec deux autres exhibitions, proposées cette fois par deux clubs locaux: l'une de viet vo dao, un art martial vietnamien, l'autre de cheerleading, activité gymnique originellement destinée à animer les temps morts des matches de football américain. Très impressionnantes,

ces deux animations n'avaient pas qu'un caractère récréatif: elles venaient illustrer la vitalité des nouvelles activités accueillies à l'Ufolep et rappeler, de manière festive, la priorité du développement fédératif...

Fin de mandature. Cette priorité, « fédérer et conquérir », est revenue comme un leitmotiv dans un discours de clôture entièrement tourné vers la saison à venir, laquelle sera la dernière de la mandature en cours. Arnaud Jean a notamment rappelé l'échéance du renouvellement du contrat d'assurance de l'Ufolep, dont les termes seront présentés lors d'une assemblée générale extraordinaire fixée aux 9 et 10 novembre.

Valeurs. Après avoir balayé l'ensemble des dossiers abordés durant deux jours, et avant de laisser la place à un temps de congrès consacré jusqu'au lundi soir au développement du multisport (*lire p.16*), Arnaud Jean s'est employé à inscrire cette volonté d'action dans les valeurs portées par l'Ufolep: « J'aimerais partager avec vous le sentiment que notre fédération sportive, citoyenne et républicaine est prête à répondre aux défis de notre société. Oui, l'Ufolep peut permettre à tous, des plus jeunes aux plus âgés, d'accéder à une pratique adaptée, de la découverte à la confrontation sportive la plus saine. Oui, l'Ufolep est en place pour aller vers les publics prioritaires. L'Ufolep est organisée pour contribuer à lutter contre la sédentarité, faire le pari de la parité, de la mixité sans discrimination de sexe ou de genre. »

Le moment était venu de conclure, en présence de diverses personnalités: « L'Ufolep n'est jamais plus forte que lorsqu'elle est elle-même, qu'elle incarne son projet (...). Elle n'est jamais plus forte que quand elle affirme son attachement à la laïcité (...), que quand elle est multisport. Elle n'est jamais plus forte que quand elle est éducative, citoyenne et sociale. »

Si après ce rappel certains ont encore du mal à cerner l'Ufolep, c'est à désespérer. ● PH.B.

Parallèlement aux débats, des animations multisports de nature, dont un plateau Kid Bike, étaient proposées dans le parc voisin.

Évolutions et bouleversements

En 2018, l'Ufolep s'est engagée dans l'Héritage des Jeux olympiques, a assisté à la mise en place d'une nouvelle gouvernance du sport, renforcé ses partenariats et enregistré une légère érosion de ses effectifs.

« **L**e 13 septembre 2017, la France a été officiellement désignée pour organiser les Jeux olympiques et paralympiques de 2024, un siècle après l'organisation de 1924. Nous voulons que cet événement soit une chance pour notre pays, pour mettre plus de sport dans le quotidien de chacun, pour montrer le meilleur de nous-même, pour innover, créer, se rassembler. » Ces mots

figurent sur la page d'accueil du site de Paris 2024.

L'Ufolep s'est régulièrement questionnée sur les Jeux olympiques et leurs dérivés. Mais, au regard du projet porté par le comité d'organisation, notre fédération a décidé de s'y associer, notamment à travers le programme « Héritage ». Deux projets portés par l'Ufolep ont été retenus dans ce cadre : l'un sur l'innovation en matière de pratique sportive, l'autre sur la continuité entre le sport scolaire et le sport civil, ce qui nous a permis d'élaborer un projet commun Usep-Ufolep.

GOUVERNANCE

L'année a également été marquée par nomination en septembre de Roxana Maracineanu comme ministre des Sports, en remplacement de Laura Flessel. Elle a aussitôt dû gérer l'annonce de la suppression des 1600 cadres d'Etat, placés auprès des fédérations sportives : pour l'Ufolep, 10 postes sont en jeu ! Puis elle a accompagné la mise en place de l'Agence nationale du sport, opérationnelle depuis début



Philippe Benoit

Pierre Chevalier

avril, et qui compte parmi ses missions la gestion des conventions d'objectifs avec les fédérations sportives et des fonds précédemment distribués par le Centre national de développement du sport (CNDS).

En 2018, l'Ufolep a également poursuivi son entreprise de lobbying autour d'un projet de loi visant à mieux faire reconnaître l'action des fédérations du sport pour tous, parallèlement à l'organisation des premières formations à la « parole politique » de ses élus.

La fédération a fait évoluer ses statuts afin d'ouvrir ses différentes instances statutaires aux représentants des structures à objet non sportif (maisons de retraite, centres sociaux, etc.) et créé un club des partenaires.

Du côté de ses partenaires institutionnels, l'Ufolep a bénéficié d'un soutien renforcé du ministère des Sports et de celui du Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca) et de la Prévention judiciaire de la jeunesse (PJJ). Ces partenariats ont contribué à une situation financière saine, avec un excédent de près de 75 000 € et la création d'un fond de solidarité pour mieux accompagner nos comités en difficulté.

Au regard de la légère érosion de nos effectifs (- 0,9 %), le cap fixé par le comité directeur est plus que jamais d'actualité : développer la vie fédérative ! ●

PIERRE CHEVALIER, DTN DE L'UFOLEP

DU CÔTÉ DES ÉVÉNEMENTIELS

En 2018, près de 9 000 rencontres organisées sous la bannière de l'Ufolep ont été recensées, parmi lesquelles des événementiels ayant drainé un large public. L'ensemble des rassemblements nationaux ont réuni 15 500 participants (notamment grâce au cyclo-sport et à la gymnastique).

Parmi les événementiels phares, le Playa Tour a touché 20 832 personnes en 25 étapes, tant en bord de mer que sur des plans d'eau. Le dispositif Ufo Street associant sports et cultures urbaines s'est déployé sur différentes étapes



Playa Tour

départementales qui ont réuni 950 participants. Organisé à Toulouse, le Silver Tour a attiré 580 personnes venues s'initier à de nombreuses activités, individuellement ou en famille.

Par ailleurs, l'Ufolep a participé auprès de la Fondation des femmes à l'organisa-

tion de la Nuit des relais, qui a mobilisé 4 000 participants sous la voûte du Grand Palais à Paris. Enfin, l'Ufolep était partenaire des Gay Games Paris 2018, dont elle a organisé les compétitions cyclistes et de pétanque. ●

Revue d'effectifs et d'activités

La hausse constatée dans les catégories enfants et jeunes n'a pas compensé la baisse chez les adultes, tandis que les femmes sont de plus en plus majoritaires, en raison notamment de la bonne santé des activités de la forme.

Avec 335 132 licenciés, nos effectifs ont enregistré une légère érosion (- 3 039, soit - 0,9%). Ce recul se retrouve parmi les associations: 7 601 (- 116), même si notre fédération sportive reste la 3^e pour le nombre de celles-ci.

La perte de licenciés se situe chez les adultes (- 7 918) tandis que les catégories jeunes et enfants sont en augmentation (+ 4 829) et représentent désormais 10 % de nos licenciés, grâce au développement des activités d'expression (gym, GRS, danses sportives) et aux dispositifs éducatifs et sportifs (école de sport, volley jeunes, Kid Bike, école de plein air).

À noter que l'Ufolep compte dans ses rangs 43 000 seniors (+ 55 ans) et que les féminines prennent le pas sur les licenciés masculins, avec un rapport qui s'établit désormais à 53/47.

9 200 licenciés sont identifiés comme étant issus de quartiers politique de la ville (QPV).

On observe que 36 comités connaissent une stabilité ou une augmentation du nombre d'associations (+ 9 en Haute-Vienne, + 8 en Savoie), et 55 d'entre eux une diminution.

Enfin, l'accueil des structures à objet non sportif (C3S) n'est pas à la hauteur de nos ambitions, avec 259 affiliations (- 10) et 3 711 pratiquants.

ACTIVITÉS: DES VARIATIONS CONTRASTÉES

Les activités de la forme sont en hausse, avec 86 747 licenciés en activités d'entretien, marche nordique, tai chi, danse sportive, randonnée, éveil corporel, muscula-



Le dynamisme des activités de la forme ne se dément pas.

tion, yoga, gym douce et sophrologie. À noter la création en 2018 de week-end activités de la forme destinés à la formation de nos animateurs, principaux ambassadeurs de ces activités.

La gymnastique artistique poursuit également sa hausse avec 41 060 licenciés, grâce notamment à une forte poussée en Île-de-France (+ 3 106).

Les sports collectifs (volley-ball, handball, football, basket, rugby) réunissent 33 047 licenciés, avec une baisse significative en football (- 3 179).

On observe une érosion globale des activités cyclistes (- 2 118), principalement en cyclotourisme, tandis que le bike-trial et le bicross augmentent légèrement.

En sports mécaniques auto, les effectifs diminuent de 1 497 licenciés en raison de l'application d'un nouveau décret relatif à l'organisation des épreuves de sports mécaniques, et d'une politique très agressive de la Fédération française de sport automobile (FFSA), en direction de notre réseau.

En sports mécaniques moto, la perte est de 761 licenciés, pondérée par le dispositif de «licence à la journée» généralisé en 2018, et qui a donné lieu à l'accueil de 217 nouveaux pratiquants.

Parmi les autres activités, le badminton arrive en tête des sports de raquette avec 11 598 licenciés, tandis que les courses hors stades (+ 424) et les sports de nature capitalisent sur la richesse de leurs calendriers et les contenus pédagogiques mis en œuvre dans le cadre de leurs écoles de jeunes.

On soulignera que les progrès observés dans les activités comme la marche nordique (+ 222), le ski (+ 303) ou le tir à l'arc (+ 130) peuvent être mis en relation avec le renouvellement de l'offre porté par leurs commissions nationales sportives. ● P.C.

En bref

Nouvelles activités

L'Ufolep a accueilli en 2018 trois nouvelles activités à travers le Home-Ball, le bâton égyptien et le karaté oshukai. La société Home-Ball commercialise des équipements sportifs qui permettent d'animer des événements (comme le Salon de l'éducation en novembre 2018), mais une pratique associative est également possible. Le bâton égyptien est développé par une

association parisienne auprès de publics très variés, des plus jeunes au plus âgés. Enfin, l'oshukai karaté budo compte 1500 licenciés et une cinquantaine d'associations dans 23 comités.

Campagne de parrainage

L'offre de découverte gratuite de nos activités, proposée sous différentes formes (entraînements d'essai, portes ouvertes, événements de rentrée) en septembre puis en janvier, a mobilisé 259 associations dans 30 comités. Les 1 820 personnes accueillies étaient à 62% des jeunes, et à 70% des femmes.

Licence moto à la journée

La licence moto à la journée, qui permet de participer aux manifestations via notre plateforme engagement en ligne, a enregistré 8 700 inscriptions, soit dix fois plus que l'année dernière.

Emploi

Plus de 1 300 associations Ufolep font aujourd'hui appel à des professionnels. On recense également plus de 500 emplois dans nos comités départementaux et régionaux, dont plus de 300 directeurs, délégués, agents de développement et éducateurs.

En bref

Médailles d'honneur



Photos Philippe Brenot

L'émotion était palpable lors de la remise des deux médailles d'honneur à Michel Garnier, président du comité Ufolep des Yvelines, et à Philippe Machu, président national de 2000 à 2018. Né en 1945 dans un petit village de Touraine où, cinq ans plus tard, était créée une association Ufolep, Michel Garnier a pratiqué en minimes et cadet au sein de l'Union sportive des amicales laïques de Tours. Professeur d'EPS dans un collège de Chatou (Yvelines), il rejoint le club de gymnastique de l'Avant-Garde de Houilles, qu'il affine à l'Ufolep après une rencontre avec le délégué départemental, Maurice Daniel, grande figure de l'Ufolep de cette époque. Il est ensuite nommé à la direction nationale de l'UNSS, avant de revenir à l'Ufolep après sa retraite, comme président du comité des Yvelines et trésorier de celui d'Île-de-France. Quant à Philippe Machu, né deux ans plus tôt dans la Somme, on ne le présente plus. Nul n'a été surpris non plus qu'il sorte de sa poche un discours très écrit afin d'expliquer combien fut déterminante, pour lui aussi, sa rencontre avec un délégué à la forte personnalité : Gaston Delberghe, en poste dans l'Oise dans les années 1950-1960. Et, au moment de la remise de médaille par Arnaud Jean, quelques larmes d'émotion ont brillé au coin des yeux, de part et d'autre.

Ligue de l'enseignement



« La réussite des projets de l'Ufolep est liée à une Ligue de l'enseignement forte, sereine, efficace et stable », a insisté Arnaud Jean en clôture. La Ligue, dont lui-même est secrétaire national, a en effet connu ces derniers mois une gouvernance troublée. Son président, Jean-Michel Ducomte (photo), a tenu à rassurer l'assistance, tandis que les deux secrétaires généraux, Jean-Karl Deschamps et Nadia Bellaoui, étaient eux aussi présents à Cenon. « L'unité de la Ligue est importante dans un contexte social difficile et à quelques semaines du congrès de Marseille, qui traitera d'un sujet important : la Ligue, un acteur politique » a ajouté Arnaud Jean en soulignant que l'Ufolep était elle-même « un acteur du sport et de notre société ».

Fonds de solidarité



La trésorière nationale, Danielle Roux, a annoncé la constitution, dans le budget 2019, d'un fonds de solidarité de 200 000 € d'aide aux comités en difficulté financière. Une procédure auparavant validée par le commissaire aux comptes du cabinet Audit France, dont le mandat auprès de l'Ufolep a par ailleurs été renouvelé pour cinq ans.

Pédagogie de l'assurance

Dans le cadre du prochain renouvellement du contrat d'assurance de l'Ufolep, Jean-Pierre Némirovski, gérant du cabinet JPFormassurance, a fait un exposé très pédagogique lors d'une séquence animée par Bruno Douillard, secrétaire général de l'Ufolep. Jean-Pierre Némirovski a détaillé les avantages et inconvénients des trois types de contrats possibles : « délégué » (modèle actuel), « fédéral » (caractérisé par une contractualisation nationale de responsabilité civile pour toutes les structures affiliées, ce qui simplifie les démarches), ou « mixte ». Un exercice très apprécié, prolongé par des échanges avec la salle.

Ils étaient présents



Véronique Moreira, présidente de l'Usep ; Jean-François Égron, maire de Cenon (photo) ; Jean Touzeau, maire de Lormont ; Yasmina Boultram, conseillère régionale de Nouvelle-Aquitaine ; Stéphane Brunel, président de la Ligue de Gironde ; Dominique Desbouillons, directeur de Home-Ball ; Olivier Souillard, commissaire aux comptes...

Drone soccer



Georges Roche

Une cage tendue de filets à grosses mailles, et en guise de ballons des sphères télécommandées qu'il faut faire passer dans un anneau pour marquer le point. À l'initiative de la commission nationale modélisme, ce sport d'équipe, qui fait fureur en Corée, était en démonstration à Cenon.

Merci à la Gironde



Un grand merci à l'équipe de bénévoles de la Gironde, représentée en tribune par le président du comité Jean-Jacques Moze, la vice-présidente Cathy Miklou et le délégué Loïc Blanchet (photo), également omniprésents en coulisses. Merci pour la chaleur de l'accueil et pour l'organisation sans faille de cette AG 2019.



1. Une jeune génération biberonnée à l'Ufolep. 2. Le multisport décorait aussi les couloirs. 3. En grande discussion pendant la pause. 4. Danses de l'Océan indien, par les jeunes de Mayotte et de La Réunion. 5. Le salut final après la démonstration de viet vo dao. 6. Des animations multisports de nature étaient proposées en marge de l'AG. 7. Le cheerleading, nouveau venu parmi les activités gymniques.

En Jeu

CNS Commission nationale ski



NATIONAL AUX HOUCHES

«Dossard, 15 au départ... 3,2,1... Allez!» Le dossard 15, c'est Marin, 7 ans, qui file maintenant entre les piquets : un rouge, un bleu, un

rouge, un bleu... Trente portes plus bas, haletant, Marin lâche dans un sourire : «Ch'uis allé en bas. C'était bien». Entendez par là : pas de chute et un goût de plénitude après l'effort.

75 ans aux prunes, Robert lisse consciencieusement la neige, c'est-à-dire qu'il aplanit avec ses skis les bourrelets pour faciliter la descente des plus jeunes et comble les creux, apparus ici et là. Las, Robert ? En aucun cas, car fidèle à un exercice qu'il pratique depuis plusieurs décennies et à un certain état d'esprit chevillé au corps : il accompagne chaque semaine des bambins dans leur apprentissage

du ski et participe aux rencontres mises en place par le comité de Haute-Savoie. Ce critérium 2019, intergénérationnel et ouvert aux pratiquants en situation de handicap a réuni aux Houches 80 participants venus de l'Ain, de l'Isère, du Rhône et du département d'accueil. La présence d'un représentant de la municipalité et du président national de l'Ufolep, Arnaud Jean, n'a pas empêché la cérémonie de remise des récompenses d'être très décontractée, à l'image d'une journée marquée par le franc plaisir d'être ensemble.

PIERRE ARMAND

L'épopée miniature du voilier de la diversité



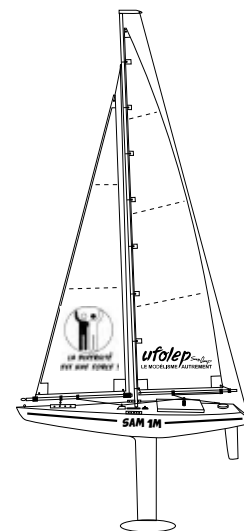
Conçu pour permettre à tous les amateurs de modélisme naval de s'engager en catégorie « 1 mètre », ce voilier radiocommandé sera en juin l'attraction du critérium national Ufolep.

Qu'il soit aérien ou naval, le modélisme Ufolep a toujours eu pour vocation l'initiation et l'accès du plus grand nombre à des modèles faciles à construire¹. Mais certains font davantage rêver. En voile radiocommandée, la catégorie des modèles de 1 mètre a plus de prestige que celle des 50 cm et 65 cm. Inconvénient : ils sont plus coûteux, généralement de 400 à 500 €.

Lors du Critérium national naval 2018 à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), placé sous le signe de la « diversité » comme toutes les manifestations Ufolep du week-end de la Pentecôte², plusieurs jeunes compétiteurs avaient suivi avec envie les évolutions des bateaux de cette catégorie. «N'existe-t-il pas de modèle d'un coût à notre portée, s'étaient enquis plusieurs d'entre eux. Nous permettre de concourir dans cette catégorie SAM 1 m avec un modèle performant mais abordable, c'est ça la diversité!»

Ainsi est né le projet d'un voilier baptisé « La Diversité ». Le rédacteur-en-chef de la revue de modélisme naval MRB, Serge Ducruit, présent à Champs-sur-Marne, en a d'abord conçu le plan. Puis plusieurs modélistes se sont lancés dans la construction, échangeant des solutions sur les réseaux sociaux pour simplifier le plus possible le modèle, sans rien céder sur le plan des performances. Le club de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) a monté un atelier avec des jeunes, et plusieurs exemplaires devraient être prêts pour le Critérium national des 8-9-10 juin au lac de Salagou (Hérault). Le club de Lattes-Montpellier fait également le forcing pour engager un bateau, tandis que des professeurs de technologie d'un collège de Toulouse envisagent d'en réaliser avec leurs élèves de 4^e dès la rentrée.

Techniquement, ce voilier est construit en contreplaqué et l'étanchéité est réalisée par l'intérieur de la coque avec



De l'idée à sa réalisation...

une épaisse couche de peinture acrylique, à laquelle on ajoute de la sciure fine de bois. L'extérieur est enduit puis poncé, avant la peinture de finition.

Les voiles sont découpées dans du calque polyester : 3 formats A3 sont nécessaires, pour un coût de 3,50 € la feuille. L'accastillage s'achète dans les boutiques de pêche, le mât est fait avec un tube d'aluminium facile à trouver dans un magasin de bricolage, tout comme la visserie et la colle à bois étanche. Ce qui permet de limiter le coût total à environ 150 €.

Comme l'a dit le principal du collège toulousain engagé dans l'aventure, «voilà une belle réalisation de la diversité!» ● **GEORGES ROCHE, CNS SAM-CLAP³**

(1) Le site <http://clap54.free.fr/> rassemble les plans et les notices de nombreux modèles proposés aux débutants.

(2) La Charte «La diversité est une force pour la République» est une initiative à laquelle toute personne ou organisme peut s'associer. L'Ufolep la relaie sur ses manifestations à l'occasion de la Journée mondiale de la Diversité du 21 mai.

(3) Sam-Clap : Sports aériens-modélisme-Centre laïque d'aviation populaire.

Tir groupé dans le Loiret

Trois bénéficiaires du Dispositif d'insertion par le sport ont animé un atelier de carabine laser lors du National de tir. Une façon de relier les actions auprès de personnes en difficulté et la pratique associative.

Pascal, Éric et Laurent ont la cinquantaine, et les vicissitudes de l'existence les ont conduits dans une même « pension de famille » d'Orléans : un mode d'hébergement pour adultes socialement fragilisés. Les trois quinquagénaires conservent toutefois une pratique physique régulière, grâce aux séances animées par l'Ufolep Loiret dans le cadre du Dispositif d'insertion par le sport (Dips). Et comme Pascal, Éric et Laurent sont particulièrement assidus, il leur a été proposé de découvrir une autre facette de l'Ufolep : celle des pratiques associatives compétitives.



Ils étaient trois camarades...

UN COUP DE MAIN SUR LES NATIONAUX

«Le Dips concerne environ 90 personnes, dont deux tiers d'hommes, explique Mélanie Laurent, chargée de développement à l'Ufolep 45. Et s'il est rare qu'elles puissent intégrer une association, pour des raisons financières, de transport, d'horaires ou tout simplement de condition physique, le lien se fait plus facilement sur des événements : des tournois de pétanque par exemple.»

Après avoir participé comme bénévoles au National de cross 2018 à Orléans, Éric et Pascal, avec le renfort de Laurent, ont animé cette fois un atelier de carabine laser, en marge des compétitions du National de tir, les 9 et 10 mars à Mareau-aux-Prés. Une activité qu'ils connaissaient un peu, pour y avoir été auparavant initiés par l'éducateur sportif Ufolep.

«Ça permet de sortir d'Orléans, et de voir comment est organisé un événement de ce genre» explique Pascal. Sur les deux jours, eux-mêmes ont vu défiler 112 personnes, participants, accompagnateurs et spectateurs. «Nous avons pas mal discuté avec eux : c'était sympa.»

Et sinon, en temps normal, quelles sont leurs activités préférées ? Pour Pascal, c'est «le tchoukball et le floorball» ; pour Éric «le badminton, le tir à l'arc et le speedminton», et pour Laurent «le volley, le poullball, le kinball et le futsal».

Pour ce dernier, tout cela est encore neuf. «Je ne participe au Dips que depuis novembre, et me voilà déjà associé

à un événement national ! Ce sont Eric et Pascal qui m'ont entraîné, mais je suis content d'être là, et j'attends le prochain événement ! » Ce sera le national de volley-ball, en juin. Car si son affectation n'est pas encore décidée, la triplète sera reconstituée. ● PH.B.

300 TIREURS JEUNES ET ADULTES

Le National de tir d'hiver a réuni 300 tireurs de tous âges sur les deux sites voisins de Mareau-aux-Prés (pistolet et carabine) et Cléry-Saint-André (arbalète).

La compétition d'arbalète, discipline qui réunit de plus en plus d'adeptes, a été remportée par l'équipe des Ardennes, la carabine à 10 mètres à air comprimé par le Pas-de-Calais (catégorie Goût) et la Somme (catégorie Ternois), le pistolet par l'Eure-et-Loir (catégorie Pelletier) et le Nord 1 (catégorie Ternois). Le National d'été se déroulera du 28 au 30 juin à Arques (Pas-de-Calais) et celui de ball-trap les 22 et 23 juin à Villers-Bocage (Somme). ● MICHEL LAGARDE



À FLIXECOURT (SOMME)

Du hockey sur l'Iceberg

La construction d'une patinoire synthétique au nom évocateur sur la commune de Flixecourt (Somme) a permis l'éclosion d'une association tournée vers la pratique pour tous, explique son président.



Sébastien Carlier, comment le HC Flixecourt a-t-il vu le jour ?
Nous l'avons créé en 2014 à la suite à la construction d'une patinoire synthétique sur la commune. Le maire me connaissait comme parent d'élève et savait que j'avais joué en loisir au lycée, à Romorantin-Lantier (41), déjà sur synthétique. Il m'a sollicité lors d'une réunion et je me suis entouré d'une comptable, d'un parent d'élève fan de hockey et d'un jeune joueur d'Amiens pour lancer l'association, avec un appui fort de la commune. L'idée était de promouvoir la pratique avec des initiations gratuites et l'ouverture des tribunes de l'Iceberg – le nom de la patinoire – pendant les matchs.



Le HC Flixecourt rend la pratique du hockey accessible à tous.

Pourquoi en Ufolep ?

Parce que cela permet de rendre cette pratique accessible à tous. Nous sommes ici dans la vallée de la Nièvre, un secteur désindustrialisé depuis la fermeture des filatures Saint Frères. Vous avez vu le film « Merci patron » ? Eh bien c'est ici ! La licence adulte coûte 75 €, et de 55 à 60 € chez les jeunes, à qui nous prêtons patins, crosse et casque : ça suffit pour débiter, car les enfants jouent avec des palets creux. Nous sommes un club loisir, tourné vers la découverte.

Combien d'équipes et de licenciés comptez-vous ?

Les trois équipes (senior, U7-U9, et U11-U13) réunissent 75 licenciés actifs, dont je suis. Soit 35 adultes et quarante jeunes, avec une école de glace le mardi soir et des entraînements enfants et adultes le mercredi et le vendredi soir. La pratique reste très masculine, avec une demi-douzaine de filles chez les jeunes, et une femme parmi les adultes, qui joue gardienne.

Vous disputez des matchs ?

En adultes, nous n'avons aucun souci pour en trouver. Pour les enfants, ce sont surtout des tournois de fin de saison. Nous accueillons, ou nous nous déplaçons. Il nous suffit de prendre une assurance à la journée, une RAT.

Jouer sur synthétique, ça change quoi ?

Quand on tombe, on se fait pas mal, ce n'est pas froid, ni mouillé. Et ça fait travailler le cardio : il faut appuyer un peu plus sur les patins, et quand on arrive sur la glace, on vole, littéralement ! Il nous est arrivé de gagner des matchs dans le dernier tiers temps, sur le physique. Le synthétique raccourcit également l'apprentissage de la glisse. Ce sont les mêmes gestes que sur glace, mais il faut bien les décomposer. En un mois et demi, on peut jouer, même si pour certains la marche arrière reste un peu compliquée... Sinon, d'un point de vue économique et environnemental, une patinoire synthétique est d'un coût d'entretien et énergétique sans comparaison avec une patinoire de glace.

Connaissez-vous d'autres clubs de hockey Ufolep évoluant sur synthétique ?

Non, mais une patinoire synthétique vient de s'ouvrir à Roye, à l'est du département. On essaie de les approcher. Nous sommes également en contact avec une équipe loisir d'Amiens qui, pour l'instant, n'est affiliée à aucune fédération.

Y a-t-il un potentiel pour le hockey loisir ?

J'en suis persuadé. J'en veux pour preuve que nous attirons des pratiquants dans un rayon de 50 ou 60 km. Comme ce licencié qui a des clubs plus proches de chez lui, mais recherche une pratique loisir, pas du championnat. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

www.aiglesrouges.fr/

LE HOCKEY À L'UFOLEP

Dans la famille élargie du hockey Ufolep, la pratique sur glace (y compris synthétique) réunit 16 associations et 117 licenciés, celle sur gazon 34 associations et 56 licenciés, et le floorball 56 associations et 223 licenciés. Le roller-hockey, lui, est englobé dans la catégorie roller. ●



L'UFO NATURE PREND L'AIR À SAINT-JEAN-D'ESTISSAC (DORDOGNE)

Le rassemblement Ufo Nature, qui associe le championnat national de cross-country à un week-end dédié aux sports de nature, a investi les 23 et 24 mars la commune de Saint-Jean-d'Estissac, 170 habitants, située dans le « Périgord pourpre ». Le comité régional Nouvelle-Aquitaine et l'association Sports Nature des Coteaux en étaient les co-organisateurs, aidés des comités de Dordogne, de Gironde, du Lot-et-Garonne et de Haute-Vienne.

Le samedi après-midi, plus de 500 personnes ont pu s'initier à l'escalade, au tir à l'arc, à la sarbacane,

au home-ball, à la slackline, à la course d'orientation, au wexball, aux gestes qui sauvent, et profiter d'un rassemblement Kid Bike.

Le lendemain matin, un large choix de randonnées (pédestre, marche nordique et trail) a réuni 445 participants sur 6 circuits allant de 6 à 45 km. Mais c'est le National de cross-country qui, avec près de 200 participants pour l'ensemble des catégories, a rythmé la journée du dimanche, avant que le village ne retrouve sa quiétude le soir venu. ●

PATRICK MANS, DÉLÉGUÉ RÉGIONAL NOUVELLE-AQUITAINE

Morceaux choisis JEAN PALLIANO

Le revers de Richard Gasquet

Dès qu'une sensation de bien-être me remue et m'anime et que je souhaite me dépenser et éprouver la souplesse de mes nerfs, il m'arrive de vouloir mimer, d'essayer de reproduire au plus près, le mouvement du revers de Richard Gasquet. Il s'agit d'un geste et d'une tâche auxquels chacun d'entre nous peut tenter de se livrer et dont il peut se croire capable s'il en a le souhait. Les bras tiennent le manche d'une hypothétique raquette que l'on fait passer, glisser près de la tête, giflant en retour l'air d'un mouvement qui descend et remonte en s'accéléralant. Il y a le plaisir de tendre et de relâcher ses muscles, de se sentir devenir puissant, et même omnipotent, devant une balle qui va traverser les lignes et dépasser le filet d'un court de tennis. Laissez tomber un instant ce livre que vous venez de prendre en main et reportez-vous à ces vidéos déjà anciennes que vous pouvez consulter sur Internet¹ et où l'on voit un enfant de neuf ans taper la balle contre le mur du club de tennis de Sérignan, où il passe une partie de son enfance. Les coups jaillissent de sa raquette un peu trop grande pour lui par la seule souplesse de son jeu de jambes, de ces flexions millimétrées des genoux qui font la valeur d'un joueur. Le jeune Richard Gasquet est opposé dans la foulée à un autre membre du club, un adulte classé 15/4 qu'il use et fatigue de longs échanges liftés et, dans un ralenti filmé de profil, on peut analyser de près la préparation de cette longue boucle qu'est déjà le revers de Richard Gasquet. La raquette s'élève, monte au plus près de la tête et opère un léger basculement, un changement d'axe renversant, avant la descente et l'accéléralation brutale qui précède la frappe.

La préparation du geste de Richard Gasquet est, en apparence, atypique; la raquette est placée perpendiculairement au sol, un peu comme si elle était présentée à l'arbitre ou à l'adversaire avant le match et, ensuite, après la rotation des épaules et la montée de la tête qui précède la frappe,



elle donne l'impression de frôler, de passer à quelques centimètres à peine du visage du joueur avant la descente et l'accéléralation finale. Le Suisse Roger Federer possède lui aussi un revers à une main et il opère à peu près la même préparation; le tamis de la raquette est d'abord présenté de face, avant que ne s'opère la montée progressive derrière le dos, mais le geste me semble un peu moins compact peut-être que celui de Richard Gasquet et il n'y a pas cette sensation un peu bizarre, un effet d'optique sans doute, que Richard Gasquet peut à tout moment se briser le crâne en exécutant son coup majeur. ●

© ANAMOSA

(1) Vous pouvez par exemple taper «Richard Gasquet neuf ans» sur un moteur de recherche.



Le Revers de Richard Gasquet, Jean Palliano, 2019, 180 p., 18€.

ENTRE L'ESSAI ET LA BIOGRAPHIE

À bientôt 33 ans, Richard Gasquet va doucement vers une fin de carrière que les promesses de ses jeunes années, quand il tenait la dragée haute à Raphaël Nadal et à son aîné Roger Federer, laissaient espérer qu'il tutoierait les sommets. Ce ne fut pas le cas.

Alors, pourquoi s'intéresser à un joueur qui n'est jamais devenu le champion que le tennis français attendait? Pour la pureté de son revers, sa marque de fabrique, répond Jean Palliano, qui retrace un parcours caractérisé par les occasions manquées et une frustration qui, finalement, fut peut-être davantage celle du public que du principal intéressé. Lequel apparaît ici comme un artisan pour qui

le travail soigné importe davantage que le fait de perdre ou gagner.

On a reproché à Richard Gasquet sa nonchalance, son incapacité à se transcender sur le cours. Et s'il était tout simplement né vingt ans trop tard? N'aurait-il pas davantage brillé dans les années 1970 ou 1980, et alors pu «*exprimer son talent dans un jeu moins axé sur la puissance et l'endurance*»? C'est ce qu'aime à penser l'auteur de cet essai qui emprunte les apparences de la biographie pour interroger la condition du tennisman professionnel. Un essai dont il n'est pas sûr que l'impénétrable Richard Gasquet le lise jamais. ● PH.B.

je me souviens... EMMANUEL RUBEN

DR



Né en 1980, Emmanuel Ruben vient de publier *Sur la route du Danube (Rivages, 608 p., 23€)*, récit d'une remontée du fleuve à vélo durant l'été 2016. Auteur de plusieurs ouvrages inspirés par l'histoire et la géographie européennes, il dirige aujourd'hui la Maison Julien-Gracq à Saint-Florent-le-Vieil (49).

J Je me souviens de mon premier vélo à roulettes, et des queues de poisson par lesquelles mon frère aîné m'envoyait dans les thuyas de la cité EDF où nous habitons avec nos parents, à Morestel, en Isère.

Je me souviens de mes séances d'équitation, de ma peur d'enfant de tomber de cheval, et d'avoir eu infiniment plus mal aux fesses qu'à vélo.

Je me souviens de mon horreur de la piscine, de mon horreur de cette odeur et de devoir renfiler mes vêtements tout imprégnés d'elle en sortant du bassin, à La Tour du Pin.

Je me souviens de Laurent Fignon, et d'avoir pleuré deux fois pour lui : la première quand il perd le Tour de France 1989 pour huit secondes lors de la dernière étape, disputée contre la montre, et la seconde en apprenant sa mort, le 31 août 2010. J'aimais beaucoup Laurent Fignon, je l'admirais : sa guigne, sa générosité dans l'effort, sa personnalité ténébreuse, et ses petites lunettes rondes qui laissaient à penser que le sport est aussi une affaire d'intellectuels.

Je me souviens de ma première échappée à vélo, à 12 ans, en empruntant le Peugeot de mon père trop grand pour moi : j'ai traversé le Rhône, j'ai franchi la limite départementale et j'ai passé les premiers cols du Bugey, avant de faire demi-tour.

Je me souviens de ma première course sous le maillot de l'Étoile cycliste saint-clairoise : c'était sur la petite commune du Bouchage, en 1997, et Jeannie Longo était aussi au départ.

Je me souviens des cyclosportives – L'Ardéchoise, La Drômoise – auxquelles j'ai participé, et de ces dimanches où je me joignais à des clubs du Val-d'Oise pour rouler avec eux. On se faisait des bonnes virées, avec de belles bosses.

Je me souviens avoir été un cycliste urbain frénétique durant mes sept années à Paris, et de cette chute où je me suis fracturé la rotule. Je me souviens aussi de la phrase du chauffeur de taxi qui a pilé derrière moi, puis m'a aidé à me relever : « Si j'étais un bus, vous y passiez. »

C'était en 2012, et je continue à faire du vélo. Parfois mon genou me fait souffrir après les longues sorties, mais je ne peux pas m'en passer. Ce défi de remonter le Danube à vélo, c'était une façon de me prouver que j'en étais encore capable, et j'en ai parfois bavé. Mais pour moi le vélo c'est la vie. Aujourd'hui j'habite en bord de Loire, et chaque jour j'effectue en pédalant les vingt kilomètres aller-retour qui me séparent du travail, sur cette véloroute qui va de Saint-Nazaire à Contantza, en Roumanie, et que j'ai empruntée pour mon périple. ●

l'image

L'ART DE L'ENFANCE, PAR TOMI UNGERER

Tomi Ungerer, sans titre, sans date. Crayons de couleur sur papier au verso d'un papier imprimé, 21,1 x 27,2 cm. Musée de la Ville de Strasbourg / Musée Tomi Ungerer



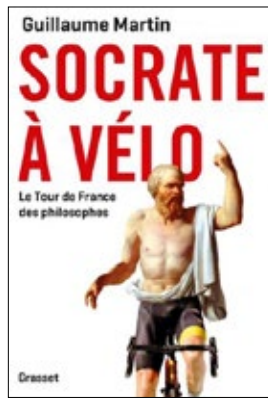
Tomber des années après sur des dessins d'enfant, c'est émouvant. Et quand l'enfant se nomme Tomi Ungerer, c'est un trésor. Sa mère, Alice, avait pieusement conservé plus de 500 œuvres de jeunesse du futur auteur des *Trois brigands*, du *Géant de Zéralda* et d'*Otto, autobiographie d'un ours en peluche*. Donnés par l'artiste à son musée éponyme de Strasbourg, ces dessins y ont fait l'objet d'une exposition : « L'art de l'enfance. Tomi Ungerer 1935-1953 ». Y figuraient, crayonnés au dos d'un formulaire administratif, ces coureurs à pied. Tomi Ungerer est décédé en février dernier, à l'âge de 87 ans. ●



L'art de l'enfance.
Tomi Ungerer 1935-1953,
Musées de la Ville
de Strasbourg, 2017.

repères

SOCRATE À VÉLO



L'étiquette de «sportif intello» est parfois lourde à porter. Parce qu'il lisait *L'Amant*, de Marguerite Duras (1984), le soir à l'étape, Laurent Fignon fut regardé en son temps comme une bête curieuse. Aussi, quand à l'été 2017 un portrait de *Libération* révéla au petit monde du vélo et des suiveurs accrédités qu'il comptait dans ses rangs un authentique philosophe, auteur d'un mémoire analysant le sport moderne au prisme de la doctrine de Friedrich Nietzsche (1844-1900), cela provoqua un petit emballement médiatique. *Socrate à vélo* est la réponse de Guillaume Martin, 21^e de la dernière Grande Boucle et déjà auteur d'une pièce de théâtre, *Platon vs. Platoche*. «*Pourquoi ce livre ? Avant tout pour questionner la manière dont le grand public perçoit les sportifs, et les cyclistes en*

particulier. Une perception qui me semble trop souvent outrancière et parcellaire... » *Socrate à vélo* fait un sort à ce cliché du sportif, bête de foire incapable d'aligner autre chose que des banalités au micro, et la façon dont Guillaume Martin raconte de l'intérieur une sortie d'entraînement est remarquable. Le grimpeur de l'équipe Wanty-Gobert use également d'un procédé narratif malin et ludique en imaginant un peloton complété par des équipes de philosophes : les Grecs, les Allemands... Ceux qui ont conservé quelques restes du programme de philo de Terminale apprécieront toute la malice de l'auteur. Seul bémol : une nette baisse de régime dans la dernière partie, récit d'un Tour de France imaginaire.

PH.B.
Socrate à vélo, le Tour de France des philosophes, Guillaume Martin, Grasset, 190 pages, 17 €.

RUGBY EN PÉRIL



«*Rugby en péril est un coup de gueule contre l'évolution assez détestable du rugby que nous vivons, contre la cécité de dirigeants trop occupés à faire des affaires pour se soucier des amateurs, contre un Top 14 qui est le championnat le plus bête du monde, contre ce sport aux 40 000 règlements où même les anciens piliers ne comprennent pas les décisions de l'arbitre concernant la mêlée, contre ces présidents qui n'ont jamais joué au rugby mais veulent devenir des stars (incongrues) de ce sport, contre Canal Moins la chaîne qui n'aime plus le rugby, contre les boîtiers GPS et les ordinateurs mouchards qui dans un sport collectif ne s'intéressent plus qu'aux statistiques individuelles des joueurs, une aberration de plus dans un rugby français tombé bien bas.*»

Ancien journaliste à *L'Équipe* et au *Canard enchaîné*, Jean-Yves Viollier se revendique pamphlétaire dans cet opuscule aux 15 chapitres-coups de poing, mais refuse l'étiquette de «*vieux con nostalgique*». Il est permis de partager son désamour argumenté, tout en ayant à l'esprit que les amoureux déçus sont les plus virulents.

Rugby en péril, Jean-Yves Viollier, Atlantica, coll. ContreDit, 98 pages, 12,90 €.

PARIS 2024, MIRACLE OU MIRAGE ?



L'euphorie de l'attribution à Paris des Jeux olympiques de 2024 est un peu retombée : de quoi donner aux esprits critiques l'espoir d'être davantage entendus, même si désormais les dés sont jetés.

Cet ouvrage pointe tout particulièrement le coût des futurs J.O. Frédéric Viale, docteur en droit et militant d'Attac¹, s'est entouré de contributeurs qui avancent faits et chiffres sans envolées idéologiques : le journaliste David Garcia, jadis auteur d'une enquête sur *L'Équipe*, le professeur en sciences sociales Pierre Parlebas, un élu écologiste parisien, plusieurs géographes... Aux acteurs de Paris 2024 de leur apporter un démenti en réussissant «l'héritage» promis !

Paris JO 2024, miracle ou mirage?, Libre et solidaire, 164 pages, 14,90 €.

(1) Et candidat en position non éligible sur la liste La France Insoumise aux Européennes.

abonnez-vous !

EN JEU, UNE AUTRE IDÉE DU SPORT LA REVUE DE L'UFOLEP

• 5 numéros par an □ 13,50 € (octobre, décembre, mars, mai, juillet)

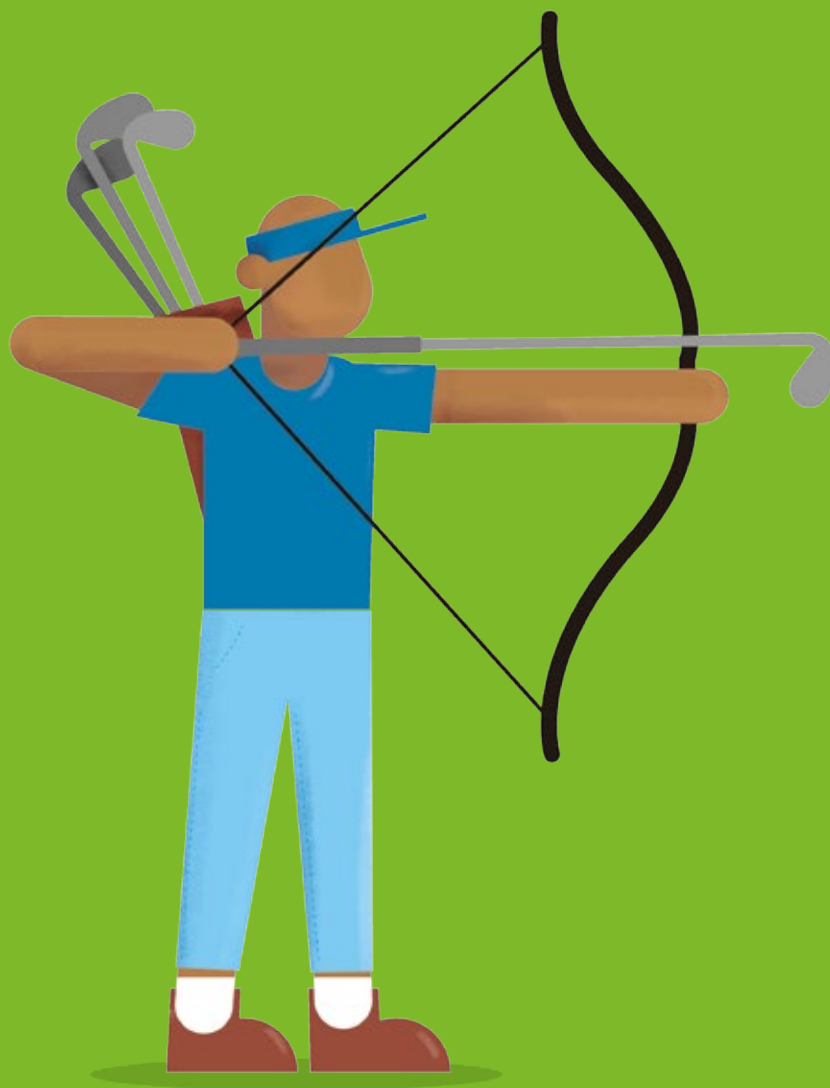
Mon adresse postale:.....

Mon adresse e-mail (pour recevoir également gratuitement la version numérique de En Jeu):.....

Je joins un chèque postal bancaire de la somme de..... à l'ordre de EJ GIE

À....., le..... Signature:





INITIEZ-VOUS AU GOLF À L'ARC

LE GOLF, LE TIR À L'ARC, ET AUSSI 128 AUTRES SPORTS...

Faites-vous plaisir sans choisir et révélez-vous sur tous les terrains.

Du partage au respect, de l'ouverture aux autres au dépassement de soi, en vous inscrivant dans l'association multisports UFOLEP, vous êtes sûrs de tout gagner.

Rejoignez-nous sur ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

•
•
•
•
•
Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Les Super-Héros du
MULTISPORTS NATURE

ont des supers compétences sportives ! Et toi, es tu prêt à les acquérir?

Rejoins-nous vite dans une école
multisports nature UFOLEP !

